

Le Samedi

VOL. II.—NO. 13.

MONTREAL 6 SEPTEMBRE 1890.

PAR ANNEE, \$2.50.
LE NUMERO, 5 CTS.

A QUOI PEUT SERVIR L'ART EPISTOLAIRE



(Séparation cruelle)

Madame Hautamin.—Adieu, cher! Ne vas pas manquer ton train. Je t'écrirai la semaine prochaine.

Monsieur Hautamin.—La semaine prochaine! Mais je t'ai laissé de l'argent pour un mois.

Le Samedi

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. PORTIER, BESSETTE & NEVILLE, No. 69 Rue St-Jacques, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 6 SEPTEMBRE 1890.

CHASSE-SPLEEN

L'esprit des carrossiers ne manque pas de ressorts.

Les imbéciles ont parfois de l'esprit et réciproquement.

Il est parfaitement constaté que l'eau est un signe d'étang.

De toutes les maladies éruptives, l'amour est la moins contagieuse.

Le bonheur a ceci de divin qu'il fait oublier les tristesses des autres.

Petits enfants, mal d'oreille ; grands enfants, douleurs sans pareille.

Le bonheur n'est rare que parce que peu de personnes travaillent à le produire.

Il paraît à peu près établi qu'Adam n'a jamais fait de jeu de mots sur sa belle-mère.

Il n'y a rien de joyeux comme la jeune mariée qui sort de l'église : elle ne se possède plus.

On peut dire que si Cupidon fait les mariages d'inclination, la cupidité fait les mariages de raison.

Celui qui dit : "Je connais les femmes" est un sot qui ne peut manquer d'être dupé par une sottise.

La femme, dans ce monde, est traitée en mineure pour ses biens, en majeure pour ses fautes.

Ce n'est jamais qu'après s'être fourré dans une impasse, que certains gens demandent leur chemin.

Ce sont des millions que vous cherchez ? Rien de plus facile à trouver : déterrez un nid de fourmis.

Il me faudra prendre des mesures extrêmes, disait le tailleur en voyant entrer un géant dans son magasin.

Il faut craindre les amours vulgaires à l'égal des dîners à prix fixe ; les uns perdent l'estomac, les autres le cœur.

La cathédrale d'Ulm commencée en 1377, vient d'être achevée. On n'en a pas commencé d'autres cette année.

L'homme qui croit appartenir à l'aile d'un parti, finit souvent par s'apercevoir que c'est à peine s'il tient à la queue.

Il est indéniable qu'un mois ou deux de villégiature font un bien énorme. Ils nous font trouver notre maison si agréable au retour !

A partir de la Reine Victoria jusqu'à la plus humble, il n'y a pas une femme heureuse lorsqu'elle sent son jupon tomber.

La femme, dit un misanthrope, est l'addition de la pensée, la soustraction du porte-monnaie, la multiplication des dépenses, et la division des amis.

S'il est honnête ?

Il est tellement voleur qu'il se lève la nuit pour chiper l'argent qu'il a laissé dans son paletot.

L'art s'inspire toujours de la nature. C'est au zèbre que nous devons les étoffes rayées, et c'est l'éléphant qui est responsable des pantalons larges.

Quoique ce ne soit pas le plus fort *Amen* qui arrive le premier au ciel, cependant il y a des prières faites d'une voix si faible qu'elles ne peuvent pas percer la voûte de l'église.

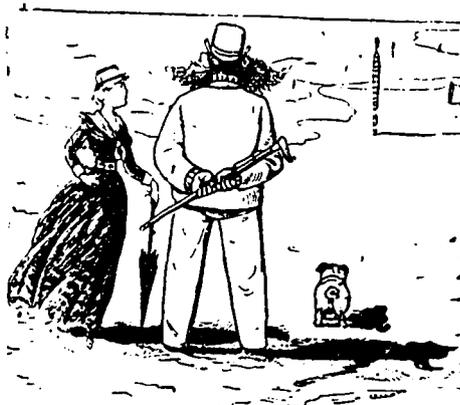
Quoique la campagne du Nord-Ouest ait déjà valu les plus grands honneurs au Général Middleton, la série n'est pas épuisée. A voir les cris de discordance qu'il a laissés derrière lui, il est sûrement passé Général de *division*.

"Moi, disait le capitaine Cassotout, j'ai une lunette d'approche si puissante, que lorsque je l'ajuste sur quelque chose d'éloigné, elle rapproche tellement que je suis obligé de regarder derrière moi pour voir l'objet."

Un de nos confrères du matin a une sérieuse rétractation à faire. Parlant d'une dame retour des eaux, comme son mari a été appelé à Washington, il annonce qu'elle est revenue *soulez*. Peut-être avait-il écrit : *seule* ?

Une malheureuse coquille au détriment de l'échevin Stephens. Un de nos confrères quotidiens disait de lui, ces jours-ci, à propos de la visite du Prince Georges : "Il veut absolument être l'homme du jour." Le typographe a mis : "l'homme du four."

ILLUSION D'OPTIQUE



(Sur la plage).

M. Phorin.—Voilà qui est étrange. Voyez donc là-bas, ce baton de barbier planté dans le sable.

Dlle de Labrise.—Vous faites erreur ; c'est mon jeune frère.

MOTS D'ENFANTS

Tommie qui est à table pousse un cri de joie.— Oh ! maman, je vais réchauffer la maison aujourd'hui ; il y avait un rayon de soleil sur mon pain et je l'ai mangé.

Une pauvre femme, escortée de deux marmots, va chez madame X..., qui a un excellent cœur et la comble de petites charités, bas, linges, bords de pain, vin.

Bébé, qui a assisté pensif à la distribution, tire sa maman par la manche et murmure tout bas :

—Dis... petite mère... si tu lui donnais mon huile de foie de morue ?

Professeur.— Quel est le centre de gravité ?

Élève.— La lettre *e*, monsieur.

Professeur.— Qu'entendez-vous par là ?

Élève.— *V* est après les trois lettres *gra* et avant les trois lettres *ité*.

—Voyons, Robert, est-ce que tu auras bientôt fini de te fourrer les doigts dans le nez.

—Eh ben ! qué qu'ça te fait, puisque c'est pas dans le tien ?

Le curé.— Oui, mes enfants, se sauver est essentiel.

Tommie.— Ça ne peut pas être le cas, monsieur le curé.

Le curé.— Comment ! malheureux, vous faites l'inéredule ?

Tommie.— Non, monsieur, c'est vrai ; il n'y a pas d's en ciel.

Nourrice (à Bob qui remonte à sa chambre en pleurant).— Pourquoi montes-tu déjà, Bob, est-ce que le dîner est fini ?

Bob (pleurant).— Non, Papa m'a renvoyé parce que j'ai dit que Monsieur Moïse, l'homme qu'est venu dîner avec nous, avait du se trouver au premier rang quand le bon Dieu a fait la distribution des nez.

Papa (qui a laissé échapper un juron en mettant son faux-col).— J'ai eu tort de dire cela Louis, il ne faut jamais s'oublier, même dans un moment de mauvaise humeur.

Louis (6 ans).— Tu n'as pas besoin de t'excuser, papa ; à moi aussi, ça arrive souvent.

Toto (4 ans).— Dis-donc, le monsieur, veux-tu me montrer ton violon, dis ?

Monsieur A.— Mon violon ? mais je n'en n'ai pas, mon petit homme.

Toto.— Tu dis ça parce que tu ne veux pas. Tu en as un, parce que papa qui ne ment jamais a dit à maman que tu jouais le second violon depuis que tu t'es marié. Montre moi ton violon, alors, na !

Oncle (à Tom qui tourne autour d'une dame en visite).— Qu'est-ce que tu cherches.

Tom.— Pourquoi maman elle a dit hier que la dame avait une double-face.

IL COMPTE COMME UN GAZOMÈTRE

Boss.— Voyons, Coupasec, combien avez-vous fait de journées, ce mois-ci, j'ai perdu mon livre de compte.

Coupasec (après avoir jonglé consciencieusement).— Attendez, je crois bien que ça doit aller dans les trente-deux jours.

LE LANGAGE DE L'AVENIR

Servante d'hôtel.— Qu'allez-vous prendre ? Nous avons Ummmmmmmmmm.

Pensionnaire.— Ummmmmmmmmm !

La servante.— Que dites-vous ?

Le pensionnaire.— La même chose que vous. Apportez-le moi.

UNE FLEUR PATRIOTIQUE

On vient de découvrir dans l'isthme de Tehuantepec une fleur à laquelle on ne devra pas manquer de donner une place d'honneur dans le monument national.

Cette fleur est un véritable drapeau ; le matin elle est blanche, à midi elle devient rouge, pour passer au bleu la nuit venue. Elle n'émet de parfum qu'à midi.

LA PERLE DES SERVANTES

Bourgeoise.—Alors, vous consentez d'aller à la campagne ?

Servante (venue pour entrer en place).—Avec plaisir, madame.

Bourgeoise.—La besogne est lourde, j'ai une grosse famille.

Servante.—Tant mieux, c'est plus gai.

Bourgeoise.—Sept enfants, dont deux très jeunes.

Servante.—J'adore les enfants.

Bourgeoise.—Vous aurez à faire le pain, à laver, et à faire la cuisine. Je fais moi-même la pâtisserie et les chambres.

Servante.—Si vous le permettez, je ferai aussi la pâtisserie et prendrai soin des chambres.

Bourgeoise.—Je ne puis pas vous donner plus de trois après-midi par mois.

Servante.—Deux seront plus que suffisantes, et je n'en prendrai probablement pas, ayant le désir de faire consciencieusement mon travail, de le terminer promptement afin de me reposer lorsqu'il sera fini et de conserver mes forces pour être utile toute la journée.

Bourgeoise.—Je suis heureuse...

A ce moment un étranger entra soudainement dans la chambre et s'adressant à la maîtresse de la maison : "Excusez-moi, madame, mais vous causez avec une des malades de la Longue-Pointe que nous cherchons depuis le dernier feu ; et le gardien emmena avec lui la seule et unique perle des servantes qu'on eut jamais connue.

LE MAUVAIS CÔTÉ DE MONTRÉAL



Etranger.—Y a-t-il quelque histoire particulière attachée à la montagne de Montréal ?

Montréalais.—Oui, de temps à autre on entend parler de quelque chose. Ainsi l'année dernière une jeune femme accompagnée de son cousin est partie pour le sommet de la montagne. Ils ne sont jamais revenus ni l'un ni l'autre.

L'Etranger.—Sait-on ce qu'ils sont devenus ?

Le Montréalais.—Oh ! oui ! ils sont allés de l'autre côté de la montagne : chez eux.

VOCATION MANQUÉE



M. Jacques Bonhomme.—Mon fils ! Il est perdu à tout jamais. Il est ivrogne, joueur, voleur.

L'ami.—Ha !... Quand il est à sec, revient-il à la maison au moins ?

Jacques Bonhomme.—C'est qu'il n'est jamais à sec. Il fait de l'argent comme de l'eau. D'un tour de gueule, il vous fera croire que ce qui est blanc est noir. La police dit que c'est le plus fin menteur de Montréal.

L'ami devenu jongleur.—Quel dommage qu'il n'est pas tourné ses talents vers la politique !

LA PLUME VOLEUSE

On disait déjà la *pie voleuse*. On dira maintenant la *plume voleuse*.

On signale un soi-disant agent qui détrouse ses victimes à l'aide d'une plume-fontaine très ingénieuse. Cette plume peut être employée par chacune de ses extrémités. L'une donne passage à de l'encre excellente, défilant les ravages du temps ; l'autre laisse écouler un mélange chimique, noir, mais qui s'altère et disparaît complètement au bout de quelques jours.

L'agent vend de tout, traite de tout et lorsqu'il a terminé un contrat, toujours très désavantageux pour lui, naturellement, il l'écrit avec le bout de la plume alimenté par l'encre sympathique, ayant bien soin lorsqu'il le fait signer par sa victime de lui présenter la plume de façon à ce que la signature soit posée avec de la bonne encre. Au bout de quelques jours la signature à disparu, mais il reste un bon nom au dessus duquel on écrit :

A telle date je paierai à M. X., etc., etc

COMME DANS UN FEUILLETON

Les réalités de la vie semblent quelquefois plus invraisemblables que les complications les plus fantastiques imaginées par les romanciers.

Les journaux des Etats Unis contiennent tous les jours des récits qui font pâlir les romans les plus mouvementés de Ponson du Terrail.

Un musicien infirme de Stamford, Connecticut, avait, grâce à un travail opiniâtre et une existence privée de tout plaisir, économisé, il y a quelque trente ans, une somme d'environ \$1,500 qu'il destinait à l'achat d'une maison, d'un *home*, pour sa mère et lui. L'argent caché près de son lit, disparut une nuit. Les recherches furent aussi longues qu'infructueuses et le malheureux musicien se remit au travail plus pauvre et plus découragé qu'à son début.

Il y a quelques mois, trente ans après la disparition du magot, l'artiste, toujours pauvre, toujours inconnu et toujours découragé reçut d'Australie une lettre signée d'un nom inconnu.

La lecture le combla d'étonnement. Son correspondant l'informait que c'était lui qui avait pris son argent, et que la somme volée lui avait permis de s'établir et d'amasser une petite fortune qu'il lui avait léguée par testament.

Peu de temps après, l'Australien alla rejoindre la grande majorité, et son notaire informa le musicien qu'il avait hérité d'environ \$20,000,000.

Toute histoire a ou doit avoir une morale. Nous laissons à nos lecteurs le soin de tirer de ce récit celle qui leur plaira.

DE L'INFLUENCE DES PATTES DE LAPINS SUR LA LITTÉRATURE

Les lecteurs du SAMEDI connaissent de nom, tout au moins, la jeune fille reporter du *World* de New York qui a récemment fait le tour du monde en 72 jours : Nelly Bly. Comme voyageuse, elle est intrépide, mais comme femme elle n'est pas à l'abri des faibles de son sexe. Or, Nelly Bly est superstitieuse : elle croit aux fétiches.

Un jour, elle exprima, devant une dame de Milwaukee, le désir de posséder ce talisman, puissant entre tous et dont la possession procure à son heureux détenteur toutes les chances, tous les bonheurs que le destin tient en réserve pour ses favoris. Nos lecteurs ont compris qu'il s'agit d'une patte de lapin.

Quelques jours à peine s'étaient écoulés depuis que Nelly Bly avait exprimé son désir, qu'elle reçut ce charmant appendice du brouteur, admirablement monté en argent.

La patte de lapin artistique ne faillit pas à sa mission et le courrier qui l'apporta repartit avec la lettre suivante qui décrit ses premiers exploits :

"Mille mercis. La patte de lapin est un trésor ; elle m'a porté chance dès son arrivée. Une heure après que je l'eus reçue j'étais en consultation avec un éditeur qui me demandait une série de nouvelles, à écrire en trois ans. Je reçois \$10,000 la première année et \$15,000 pour chacune des deux autres. Je suis accablée de travaux et je ne prend que le temps de vous remercier et de vous apprendre avec quelle rapidité votre patte de lapin a opéré."

ROMANTIQUE



Elle.—Que préférez-vous, monsieur Edouard, le lever ou le coucher du soleil ?

Lui.—Ça dépend, c'est celui que vous honorez de votre présence que je préfère.

NOS CHÉRIS



Alice.—Tu vas voir que maman nous laissera bien sortir. Va demander à papa de te conter un conte ; moi je vais me mettre dans la bergante qui craque.

LE SECRET DU MÉTIER

C.—Je me demande comment ce marchand qui vient de s'établir en face de moi, fait pour vivre ; il vend au prix coûtant.

U.—C'est bien simple : il achète au dessous du prix coûtant.

REMÈDE CONTRE LA GOUTTE

Malade.—Docteur, il n'y a donc pas de remède contre la goutte ?

Docteur.—Oh ! si ; vous n'auriez pas dû boire tant de bon vin pendant ces trente dernières années.

NOS CHÉRIS



Le grand frère.—Crois-tu cela, toi, que la baleine a avalé Jonas ?

Petit Paul.—Quand je suis à l'école, je le crois ; mais pas ici.

RIEN NE PROUVE LE CONTRAIRE

Un jeune prêtre reçoit, quelque temps après avoir pris la charge de sa nouvelle cure, la visite d'un vénérable ecclésiastique habitant la ville la plus voisine. Désireux de montrer ce qu'il a déjà obtenu de ses ouailles, le jeune curé réunit ses élèves et les questionne sur leur catéchisme.

—Henriette Ladouceur, levez-vous.

Henriette, un petit bout de femme de huit ans, aux yeux bleus et aux boucles brunes, obéit.

—Qu'entend-on par le saint état du mariage ? demande le jeune curé.

—C'est une période de tourments infligés à l'âme pour la préparer au bonheur de la vie éternelle.

—Pshuch ! s'écrie l'auteur de la question, c'est la définition du purgatoire que vous nous donnez là ; allez vous mettre la dernière de la classe.

—Doucement, mon jeune ami, interpose le visiteur, ne soyez pas si vil. Pour ce que nous en savons, vous et moi, cette enfant peut bien avoir raison.

PAUVRE AUTEUR !

Auteur.—L'imbécile qui a critiqué mon livre a reçu \$100 pour cela ; et moi on ne m'en a donné que \$60 pour l'écrire !

L'ami.—Voyez-vous, votre livre était plus difficile à lire qu'à écrire.

SYMPTÔME SANS DANGER

Mademoiselle Modeste.—J'aime peu la manière dont votre mari m'appelle ma chère.

Madame Blâcée.—C'est sans importance. C'est toujours comme cela qu'il parle, même à moi.

DISCOURS

D'UNE PETITE FILLE DE SIX MOIS

Mademoiselle Zizi-Pompon à ses très chers parents.

I

— Quand je parlerai, moi, Zizi-Pompon, Petite maman, je saurai te dire Qu'à ton grand amour mon amour répond ; Mais, en attendant, je peux te sourire, Je peux t'embrasser à chaque moment !... Et puis, dans un an, ... peut-être avant, même, ... Quand je parlerai, petite maman, Ta Zizi-Pompon te dira : " Je t'aime ! "

II

Mon joli surnom, je le quitterai, Quand mon tour viendra d'être demoiselle !... Moi, Zizi-Pompon, quand je parlerai, " Zizi " cédera la place à " Michelle !... " Et je saisisrai ce qui m'échappa Lorsque je n'étais que petite fille... Et je pourrai dire à mon cher papa : " Je suis grande... autant que je suis gentille !... "

III

Mon cher grand-papa, peut-être demain Je t'exprimerai toute ma tendresse ; Et je vois déjà ma petite main Sous tes cheveux blancs se blettir sans cesse !... Pour te prendre au cou, quand je grimperai, Tes bras me feront office d'échelle... Et je te dirai, — ... quand je parlerai... : " Mon cher grand-papa, ris à ta Michelle !... "

IV

Bonne grand-maman, lorsque je te vois, A t'embrasser fort ma bouche s'apprête ; Hélas ! si j'avais seulement sept mois, Je crois que déjà je te ferais fête !... Mais, ... je suis muette, ... et c'est mon tourment : Mon cœur est ouvert, mes lèvres sont closes !... — Quand je parlerai, bonne grand-maman, Que je te dirai de charmantes choses !... "

V

Ma chère marraine, il me faut parler, Pour que de mon cœur je te fasse offrande... — J'attends mes trois ans pour te révéler Les secrets qu'on sait, ... alors qu'on est grande !... Quand je serai fleur, je t'expliquerai Pourquoi, — maintenant, — je ne suis que graine... Je te dirai tout, ... quand je parlerai... Je te dirai tout, ma chère marraine !... "

GEORGES DE GRÉLIAN.

NOS CHÉRIS



L'apparition d'un loup-garou.

Interrogatoire :

- Où avez-vous été élevé ?
- A l'école du malheur.
- De quoi vivez-vous ?
- De privations.
- Allez vous assoir.

TOUT EFFET A UNE CAUSE

Smith.—Je n'en reviens pas, docteur, vous allez au Nord-Ouest. Mais vous aviez une clientèle magnifique ici et...

Docteur (avec douleur).—... Ils sont tous morts.

LE PASSAGER ABANDONNÉ

Pat (descendu à Saint-Henri du train d'Ottawa et courant après le convoi qu'il a laissé partir).— Arrêtez ! Arrêtez ! vous avez un passager à bord, que vous avez laissé à la gare.

NOS CHÉRIS



(Du Petit Journal pour rire.)

— Pourquoi ne veux-tu pas jouer avec cette petite fille ?

— Sa poupée est trop mal mise.

UNE SAISON D'ÉTÉ AU RABAIS



I
Le père Gerbier à un citadin.—Oui ! Je ne dis pas que je ne prendrais pas un pensionnaire ou deux. Tenez, pour \$7,00 par semaine, vous serez traité comme l'enfant de la maison. Ça c'est ma femme, ça c'est mes deux garçons, ça c'est ma petite fille.

II
Le citadin couché avec les garçons et est réveillé comme eux à 4 heures du matin.



III
Il se lave dans le plat de la famille avec du lessiv et s'essuie avec le torchon de la cuisine.



IV
Ils se servent de ses figures, de ses parfums, de ses rasoirs, tout comme s'il était de la famille.



V
Après un bon déjeuner au lard froid et au café d'orge, on le présente aux voisins comme l'un de la famille.

VI
Pour le mettre tout à fait chez soi, le père Gerbier lui emprunte \$20.

VII
La famille décide que ce serait une vraie acquisition.

VIII
Mais il eut la chance inouïe de se sauver un beau matin, sans bagage.

COMMENT LES JAMBES DE BOIS SE PERPÉTUEMENT

Premier étranger.—Si je ne me trompe pas, monsieur a une jambe de bois ?

Second étranger.—Parfaitement, monsieur.

Premier étranger.—Ah ! très bien. Passez moi ma curiosité ; je fais de la statistique. Par quel accident avez-vous dû avoir cette jambe de bois ?

Second étranger (simulant l'étonnement).—Je ne sais pas, monsieur. C'est dans le sang. J'ai toujours connu mon père et mon grand père avec une jambe de bois.

QUAND ON CONNAIT SON HOMME

Monsieur Boulé.—Tu vois, ma chère, tout le monde me connaît ici, et ça ne ferait pas si l'on ne voyait porter quelque chose.

Madame Boulé.—Oh ! tout le monde te connaît, hein ? Alors personne ne sera étonné de voir ta femme porter deux enfants, trois paquets et un carton à chapeau pendant que tu te promènes les mains dans les poches. Parfait, allons y gaiement.

C'EST POURTANT BIEN SIMPLE

Garçon.—Comment voulez-vous que je vous fasse reconduire chez vous, puisque vous ne voulez me donner ni votre nom ni votre adresse ?

Client (sortant d'un banquet politique).—Veux pas... si je veux... mais voilà ! Je ne peux pas ; j'ai oublié. Voyons... ah ! mais dites donc garçon... vous tichez-vous de moi ? C'est bien simple, prenez un directory... lisez les noms : je vous arrêterai au passage quand je me rencontrerai.

JEUNESSE REGRETTEE

Lui.—Jamais je n'ai autant regretté qu'aujourd'hui de ne plus avoir douze ans.

Elle.—Il me semble que si vous m'aimiez autant que vous le dites, vous devriez être satisfait de votre condition présente.

Lui.—Oh ! je ne désire avoir cet âge que juste le temps nécessaire pour me mesurer quelques minutes avec votre aimable galopin de frère, qui est toujours à nous épier et à nous faire des richesses.

TROP DE ZÈLE

Client.—Garçon, vite, deux œufs à la coque... quatre minutes, voyons, dépêchez-vous, je suis pressé.

Garçon, (nettoyant méticuleusement la nappe).—Oui, monsieur, ils seront servis en dedans de deux minutes.

LES PORTES DU CIEL

Client (méfiant).—Vous dites que ce sont de vraies perles ?

Josué. Shur mein âme. Mein frère Isaac, il a ageté les dousses crantes portes du Paradis, en perles, Matame ; et mein frère il les a coupées en morceaux. C'est bour ça que je les vends bour rien.

UNE FORTE CHARGE

Joe.—Tiens, c'est vrai, j'oubliais, vous êtes anglais, vous ; vous avez dû être à Balaclava ?

Tailleur.—Non, pourquoi ?
Joe (montrant la facture).—Vous chargez avec tant d'audace.

MONSIEUR DE CRAC EN AMÉRIQUE

(Pour le SAMEDI)

NOTES DE VOYAGE

L'été est quelquefois très sec dans le sud des États-Unis.

Il était si sec en 1889 que les passagers qui étaient à bord du steamer qui descendait le Potomac ne pouvaient en voir les rives tellement les roues du bateau soulevaient de poussière.

Par contre, on dit qu'une vache qui se promenait sur la glace du Mississipi a eu tellement froid qu'elle n'a plus donné, depuis ce jour, que des *ice-cream*, au lieu de lait.

Il a fait si froid pendant un hiver, que les habitants des Montagnes Rocheuses étaient obligés de traire leurs vaches avec des tire-bouchons ; et la flamme des chandelles était tellement gelée qu'il fallait la casser pour l'éteindre. Avec cela des vents à décorner les bœufs. Un jour il soufflait si fort et si haut que les corbeaux ont du rentrer chez eux à pied. J'ai vu un malheureux chien qui essayait de traverser une des rues de Kalamazoo, la queue ouverte, se faire retourner le poil en dedans. Un cheval poussé par la tempête allait si vite que son ombre ne pouvait le suivre.

J'ai rencontré à Philadelphie deux sœurs jumelles qui se ressemblaient tellement qu'elles se prenaient l'une pour l'autre. Elles n'ont pas pu se marier parce que leurs fiancés qui ne pouvaient pas souffrir l'autre, n'ont pas pu les démenter, le jour du mariage. C'est également dans cette ville que j'ai vu un homme si maigre, qu'il fallait être deux pour le voir.

C'est dans la rivière Colombie qu'on pêche les saumons mis en boîtes. Il y en a tellement qu'il n'y a plus d'eau dans la rivière et que les habitants traversent d'une rive à l'autre en marchant sur le dos des poissons. Ce n'est pas la peine de les pêcher ; quand on met un bateau dans le fleuve, ils sont si contents de se déserrer qu'ils sautent eux-mêmes dans l'embarcation. Ces animaux sont très intelligents, comme le prouve l'histoire suivante qu'on m'a contée. Un voyageur avait attrapé un magnifique poisson et depuis trois heures luttait avec lui. Fatigué, il laisse aller un moment la ligne, que le saumon entor-

VOYAGE DE SANTÉ



Elle. — Alors, tu me promets un voyage circulaire pour cet été.

Lui. — C'est juré ! Choisis. Le tour de la montagne ou les rapides de Lachine.

tille immédiatement autour d'une souche. Il scie l'arbre au-dessous du point de contact et une fois libre s'en va après avoir agité sa queue en triomphe au-dessus du niveau de l'eau.

En revenant vers l'Est, j'ai vu les fameuses forêts pétrifiées dont on a envoyé des vues à la grande exposition. Tous les arbres étaient en pierre. Un oiseau est venu se percher sur une branche et s'est mis à chanter. Tout à coup il a été changé lui-même en granit et ses roulades tombaient en petites roches sur le sol. Il paraît que c'est comme ça qu'on fait le sable dans ce pays-là. Un buffalo qui fuyait a été pétrifié en passant près de la forêt. Comme ça l'ennuyait il a rué et la terre qu'il a envoyé en l'air est devenue pierre sur le coup. Comme elle ne retombait pas suivant les lois de la gravitation, je me suis courageusement approché pour étudier ce phénomène et j'ai constaté que la gravitation elle-même était pétrifiée. Étreint d'horreur, je me suis éloigné de ce lieu maudit.

A Montréal, les gens sont remarquablement doués. J'ai vu dans le Parc de la Montagne un homme qui courait si vite autour d'un arbre qu'il pouvait se voir le dos. Un autre était si fort qu'il n'éternuait jamais sans faire le saut périlleux tellement l'action de ses poumons était puissante. Un jour que la machine à vapeur de l'éclairage électrique était cassée, c'est lui qui a fait tourner les appareils, rien qu'en achetant pour cinq cents de tabac en poudre. Un citoyen avait l'ouïe si fine qu'il entendait parler la conscience des échevins. Quant aux industriels, ils sont très avancés, et l'un d'eux a inventé une eau pour faire pousser les cheveux si excellente, qu'il suffit d'en verser quelques gouttes devant les portes pour obtenir un essuie-pieds en fibres de coco de première qualité.

Dans l'Ontario, la terre est si fertile que quand on sème des cure-dents on récolte des manches à balai. Pour avoir des *crazy quilts*, les femmes n'ont qu'à en faire des chiffons. Les derniers essais faits sur la ferme-modèle du gouvernement à Ottawa ont prouvé qu'en soignant convenablement des semis de clous sans têtes on obtenait un bon rendement de barres de fer de deux pouces.

Les terres de la Nouvelle-Ecosse sont par contre si pauvres que dans certains districts montagneux il est même impossible de leur faire produire le plus petit des *affidavits*. Le climat y est malsain, le brouillard y étant très épais. Mais tout est utile dans la nature, et lorsque le brouillard a atteint une certaine épaisseur les habitants en mordent un morceau et l'utilisent comme du tabac à chiquer. Quand il atteint sa plus grande densité, les femmes le coupent en tranches qu'elles conservent dans des grands pots de grès ; ce sont les confitures du pays. (Extrait des brochures pour l'émigration par le colonel de Crac).

COMMENT LES HOMMES D'ESPRIT SE RECONNAISSENT DANS LA RUE.

La seule occasion qui autorise un homme d'esprit à être un moment stupide, disait un journal à la mode il y a 50 ans, est celle-ci :

« Deux hommes se rencontrent, se regardent, se sourient et se font des salutations à n'en plus finir ; à chaque salutation ils se sont rapprochés d'un pas, ils en viennent à se serrer la main, alors ils se disent à la fois : « Comment vous portez-vous ? » répondent à la fois : « Pas trop mal et vous ? » puis restent la bouche béante...

« Ils avaient cru se connaître. »
Maintenant est-ce changé ?

Une des grandes découvertes du 19ème siècle.



Le chapeau des chapeaux : se prêtant à la tête le lendemain d'une forte soirée de club.

QUELQUES LOIS BIEN GÊNANTES

On est quelquefois surpris d'un certain puritanisme anglais. Si l'on savait le chemin de progrès parcouru depuis 200 ans !

Voici le code du Connecticut, lors de son union avec New Haven en 1655.

Le gouverneur et les magistrats, convoqués en assemblée générale et le pouvoir suprême de ce *Dominion indépendant* sous Dieu décrètent ce qui suit :

Personne ne courra le jour du Sabbat, ni ne se promènera dans son jardin ni ailleurs, excepté d'une manière respectueuse pour se rendre à l'église.

Personne ne voyagera, ne fera cuire de la nourriture, ne fera son lit, ne balaiera la maison, ne se coupera les cheveux ni ne se fera la barbe le dimanche.

Le Sabbat commencera le samedi soir au coucher du soleil.

Celui qui prendra un grain de blé d'Inde sur un épi poussé dans le champ du voisin sera un voleur.

Quiconque sera accusé d'avoir passé, pendant la nuit, sur le terrain d'un autre, sera réputé coupable, tant qu'il ne se sera pas justifié de l'accusation par son serment.

Personne ne pourra vendre ou acheter une propriété foncière sans la permission des *electmen*.

Quiconque ébruite un mensonge au préjudice de son voisin, sera mis au pilori ou recevra dix coups de fouet.

Les voleurs seront mis à mort.

Quiconque portera des vêtements ornés d'or, d'argent ou de dentelle excédant deux chelins la verge sera mis en accusation par le grand jury et les *selectmen* prélèveront une amende de trois cents louis sur ses biens.

Un débiteur en prison qui fera serment de son inhabilité à payer, sera vendu en satisfaction de sa dette.

Quiconque introduira des cartes à jouer ou des dés dans ce *Dominion* encourra une amende de cinq louis.

Personne ne jouera d'instrument de musique, excepté le tambour et la guimbarde.

Aucun ministre de l'Évangile n'aura le droit d'unir un couple en mariage. Les magistrats seuls auront ce droit, par respect pour l'Église du Christ.

Quand les parents s'opposent à un mariage raisonnable, les magistrats pourront décider la question.

Si les *selectmen* découvrent des enfants ignorants, ils pourront les placer ailleurs aux dépens des parents.

L'homme qui battra sa femme paiera une amende de dix louis.

Un homme n'aura pas le droit de courtiser une fille avant d'avoir eu la permission des parents.

Les gens mariés doivent vivre ensemble sous peine d'emprisonnement.

Toute personne du sexe masculin devra avoir les cheveux rasés à l'égalité de la coiffure qu'il porte.

CE QUE DOIT ETRE UN BON HAMAC



Jeune fille timide entrant dans un magasin.— Avez-vous des hamacs ?

Commis.—Oui, mademoiselle. En voici un superbe, capable de porter 250 livres au moins.

Jeune fille timide calculant à mi-voix.—Je pèse 125 livres; il..... Oh! ça ne fera pas. Donnez-moi quelque chose de 325 livres.

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

I

(A travers les journaux Parisiens.)

A propos des premier prix de piano du Conservatoire, on exalte le talent d'une jeune personne.

—Quelle artiste!

—C'est un génie!

—Laissez donc! s'écrie un grincheux, elle tapote son clavier comme un chien gratte ses puces...

* * *

Un général, passant en revue un régiment de cavalerie, s'arrête devant un soldat et lui demande brusquement:

—Quel est le meilleur cheval du régiment?

—Le No 40, mon général.

—Qu'est-ce qui vous fait dire que c'est le meilleur cheval?

—Il marche, trotte et galope bien, il est bon sauteur, n'a pas de vice, pas de tare et porte bien la tête.

—Et quel est le meilleur cavalier du régiment?

—Birochon, mon général.

—Et pourquoi?

—Parce qu'il est honnête, obéissant, calme, prend soin de son équipement et de sa monture et remplit bien ses devoirs.

—Et qui est-ce qui monte le meilleur cheval?

—Birochon, mon général.

—Et qui est-ce Birochon?

—C'est moi, mon général.

* * *

Sur le boulevard:

—Monsieur, pour m'acheter un morceau de pain, s'il vous plaît.

—Tenez, dit Calino, voilà deux sous pour acheter votre morceau de pain... et buvez-le à ma santé!

* * *

A la campagne:

—Est-ce que l'air est sain dans ce village?

—Oh! monsieur, excellent! on devient centenaire en un rien de temps.

* * *

La femme de Brisemiche est entêtée comme une mule.

Le mari s'en plaint.

—Oh! mon Dieu! s'écrie-t-il souvent, que ma moitié est donc entière.

* * *

Un vétérinaire à son nouvel aide:

—Vous allez prendre ce tube, le remplir de poudre, l'introduire dans la bouche du cheval et souffler fort.

Dix minutes après, l'aide revient, faisant d'horribles contorsions.

—Eh bien! qu'est-ce que vous avez?

—C'est le cheval qui a soufflé le premier!

* * *

Fin de conversation:

—Oui, ma chère, quand mon gendre a appris que j'allais habiter avec lui, il est devenu comme fou...

—Ah!

—Figure-toi qu'il m'arrachait les cheveux de désespoir.

* * *

Une idylle.

—Ma chère Louise, toutes vos lettres sont remplies de fautes d'orthographe. Comment cela se fait-il?

—Voilà, mon cher fiancé, je crains d'être surprise par ma mère; et je vous écris toujours dans une obscurité presque complète.

* * *

Ces bons potaches!

Un professeur ayant donné comme sujet de composition française: "Christophe Colomb, arrivé à l'île de San-Salvador, écrit à sa mère,"—un élève débute ainsi:

"Ma chère mère,

"Je viens de découvrir l'Amérique; maintenant ma position est faite. Etc."

* * *

Dialogue fin-de-siècle.

—Arrangez mes cheveux, Félicie, pendant que je déjeune.

—Bien madame. Quelle couleur, madame mettra-t-elle?

—Mes cheveux noirs, je vais à un enterrement.

* * *

En police correctionnelle:

—Vous êtes prévenu d'avoir autorisé dans votre établissement des jeux de hasard.

—Des jeux de hasard!... mon président, je proteste!... Tous ces messieurs trichaient...

* * *

Dans un petit village, un brave homme fait visiter l'église et donne les explications les moins claires:

—Cette cloche, dit-il, ne sonne que pour l'arrivée de monseigneur l'évêque, ou en cas d'incendie, d'inondations; enfin pour toutes les calamités!

* * *

Entre peintre et critique d'art:

—Dites-moi, mon ami, voici un tableau que je viens d'achever; j'ai encore quelques jours devant moi avant de le livrer. Donnez-moi donc votre avis et, si vous le jugez utile, j'y ferai quelques retouches.

Le critique, négligemment:

—Oh! vous n'auriez pas le temps de le refaire.

II

(Du Journal des Abrutis.)

Je n'ai jamais pu comprendre pourquoi le lait est si chaud quand il est tout frais.

Il est vrai que, quand un homme même beau a très chaud, c'est la même chose: il semble qu'il étoufferait.

* * *

Les femmes sont comme les signes de musique: il y en a des rondes, des blanches, des noires; il y a des croches et mêmes des doubles-croches; beaucoup la font à la pause, presque toutes poussent des soupirs, mais on n'en trouve pas qui observent le silence.

* * *

Eyraud doit rêver plutôt des chats faux que des chiens fidèles.

* * *

Les bouteilles portées dans les cabas sont sujettes aux cahots.

* * *

Pensée d'un astronome abruti:

Quoique totale l'éclipse est toujours par ciel.

LE BUVEUR

Lorsque je bois un coup cela me ravigote, Disait un franc ivrogne, et l'on me voit souvent Me culotter le nez, en disciple fervent.

Ces boutons que je gagne après chaque ribote, Ce sont des boutons de... culotte!

* * *

Un ténor débute à Marseille. Le parterre siffle, le paradis gronde. Tout à coup, l'artiste pousse un sol dièze qui met la salle en émoi.

—C'est un compatriote, crie un titi... ze l'ai reconnu à cette note! C'est le sol natal!

* * *

—On dit que vous êtes brouillée à mort avec votre mari?

—Quelle exagération! Nous sommes brouillés... à vie, tout bonnement.

III

(Du Grélot.)

—Qu'est-ce que j'apprends? Cizabon t'a fichu une gille?

—Oui, mais tu comprends que je ne suis pas resté coi.

—Tu lui en as rendu deux?

—Non, mais je lui ai dit, de mon air le plus méprisant:

—Vous vous lasserez plus tôt que moi à ce jeu-là, mon petit!

* * *

Deux messieurs sont assis sur un canapé et appuient leurs têtes sur le dossier.

La maîtresse de la maison, qui craint pour son meuble leur dit vivement:

—Je vous en prie, messieurs, ne vous appuyez pas sur l'étoffe; il n'y a pas de housse.

—Oh! soyez sans inquiétude, madame, dit le premier, je ne mets jamais de pommade.

—Et moi, dit l'autre, qui est chauve comme un genou, je ne mets jamais de cheveux.

THÉÂTRE ROYAL.

La chronique du Théâtre Royal est très intéressante à faire cette semaine. C'est agréable d'avoir à apprécier un beau drame comme celui de "Fort Donelson." C'est un grand drame militaire qui a fort impressionné l'auditoire. Il y avait foule tous les soirs, même un grand nombre n'ont pu trouver place.

Les différents incidents de ce drame sont habilement groupés et en font une pièce intéressante, émuante même.

Les décors sont d'une richesse et d'un appareil qui en imposent.

Le rôle du Dr Herbert Coates est rempli avec talent par M. Frank Ambrose. M. Drew. A. Morton a fait un colonel Lyle à la perfection. Le Capt. Arthur Maynard a été interprété avec beaucoup de naturel par M. W. T. Clarke. M. Emile Hensel, Miss Adam Melrose, ainsi que les autres acteurs sont à la hauteur de la circonstance.

Cette pièce se jouera encore samedi après-midi et samedi soir. Elle vaut la peine qu'on aille l'entendre.

Un tas de choses!



Lui.—Et qu'est-ce que votre père a dit de nos projets de mariage?

Elle.—Je ne saurais tout me rappeler. J'aime mieux vous répéter ce qu'il n'a pas dit.

TELS QU'ILS SONT



I

L'hon. John Lusurier pris sur nature. Le portrait ci-dessous du même publié dans un livre à réclames payées.

II

Mademoiselle de La Tra-la-la vivant chez elle au jambon. Ci-dessous la photographie poétique de la même pour distribution parmi les amis.

III

L'architecte Jérémie Pied-plat sortant de chez lui. La statue ci-dessous du même sortant des ateliers du sculpteur, lors de son voyage en Italie.

IV

La veuve Vimmillions dans l'intimité. Ci-dessous le portrait qu'elle envoie à un cousin de la Nouvelle-Orléans.



TELS QU'ILS SE REPRESENTENT

SIMPLE IDYLLE

A l'horizon le jour s'éveille.
A travers l'ombre des pommiers
Glisse la lumière vermeille,
Le coq est debout des premiers.

Et les poules s'en vont par bandes
En caquetant à qui mieux mieux.
Dans l'air ce sont des sarabandes,
Des aubades, des cris joyeux.

Des toits s'élève la fumée,
Tout s'agite avec le matin,
L'oiseau sur la fleur embaumée,
L'agneau sur l'herbe où croît le thym.

On aspire de tout son être
Les parfums, enfants du soleil.
C'est tout un monde qu'on voit naître.
Ah ! quelle ivresse en ce réveil !

C'est l'heure où Nicolas arrose
Les plantes de son potager ;
Mais c'est l'heure aussi de la rose,
La rose, orgueil de son verger...

Pour Jeanneton, vienne sa fête,
Il veut cueillir un gros bouquet.
Oh ! quand on a l'amour en tête,
Rien n'est trop beau ni trop coquet.

Il aime !... Aux champs comme à la ville
C'est toujours la même chanson...
Il peut bien avoir son idylle
Tout comme un autre, ce garçon !

AUG. PARMENTIER.

PINCÉE DE CONSEILS

POUR CONSERVER LE BEURRE

Le beurre se conserve longtemps frais quand on l'enveloppe complètement dans un linge que l'on a trempé dans de l'eau mélangée de vinaigre. Quand le linge a séché, on le trempe de nouveau dans de l'eau vinaigrée.

CONTRE LA FIÈVRE TYPHOÏDE

M. Chamberland, collaborateur de M. Pasteur, aidé de MM. Cadéac et Meunier, viennent de faire des expériences, desquelles il résulte que l'essence de cannelle détruit le bacille de la fièvre typhoïde en douze heures.

Cette essence, répandue dans les pièces habitées, serait également apte à détruire les germes morbides.

POUR SUPPRIMER LA NOURRITURE

Les savants étudient en ce moment le fruit d'un arbre qui croît dans l'ouest du continent africain, la noix de Kola, et qui jouit de propriétés précieuses : elle éloigne la faim, calme la soif et fait cesser la sensation de fatigue.

Le colonel et le lieutenant-colonel du 160^e régiment d'infanterie ont pu faire l'ascension du Canigou 7,000 pieds, et marcher pendant douze heures en absorbant seulement quelques onces de poudre de Kola. Plusieurs officiers du 123^e régiment, à Laval, ont pu, en quinze heures et demie, se rendre de cette ville à Rennes, soit 43 milles, en se réconfortant de la même manière.

REMÈDE POUR LA DIPHTÉRIE.

Le remède suivant est, paraît-il, infaillible, dit le *Scientific American*. Dans tous les cas, il vaut la peine d'être essayé.

Dès les premiers symptômes de la maladie dans la gorge d'un enfant, mettez-le dans une chambre bien close ; puis versez dans une tasse en ferblanc du goudron et de la térébenthine en parties égales ; placez ce vase sur le feu afin de remplir l'appartement de fumée. L'aspiration de cette fumée provoquera chez le petit patient une toux qui lui fera cracher toutes les membranes qui se seront formées dans la gorge et la diphtérie disparaîtra. La fumée du goudron et de la térébenthine dissout les matières formées dans la gorge et c'est cette action qui donne le soulagement que toute l'habileté du médecin a été impuissante à procurer.

LE PARDON DES OFFENSES

Elle.—Oh ! Monsieur Max ! je n'aurais jamais cru cela de vous ; vous venez de me serrer la main à la briser.

Lui.—Je vous demande pardon, elle est si petite que je ne pensais pas l'avoir. Me pardonnez-vous ?

Elle.—Je crois que oui.

LE GOUTTEUX RECONNAISSANT

Henri (pris par les deux pieds et se tortant de douleur).—Je remercie Dieu de n'être venu au monde qu'avec une paire de pieds.

DÉLICES ET LARMES

(Deux tableaux)

C'est samedi, jour de paie, et l'ouvrier brave et courageux père de famille, s'en revient joyeusement, gardant dans sa bourse, en toile bleue aux cordons serrés, le fruit de ses jours de vaillant labeur. Goutte à goutte, sous la chaleur des fourneaux devorants, sous l'étouffante atmosphère des ateliers, la sueur échappée de son front est tombée au creuset du travail et vient d'en sortir transformé en un brillant louis d'or. La femme attend au logis son mari un peu en retard, car il faut compter qu'aujourd'hui il rapporte son salaire. Épouse dévouée, la ménagère a proprement rangé son intérieur. Dans la modeste cuisine, la table blanche étale son ton sablonneux et le plancher vigoureusement frotté flatte l'œil de sa nuance franche et propre.

Dans ce nid règne un parfum de gaieté que respire avec délices et trahit avec mille cris la turbulente volée des petits!

Dans la pièce se répand le fumet du repas qui attend le retour du père.

La frugale collation du soir est succulente pour l'ouvrier sortant de l'atelier, bien plus que le mets raffiné qui lutte contre la dyspepsie du jouisseur.

Le brave homme est rentré au logis, et son premier salut pour la femme et les enfants a été un sourire.

—Lucien a-t-il été sage?

—Oh! oui, papa; c'est samedi, tiens, vois tous mes bons points.

Et le rude travailleur sent un sang chaud monter jusqu'à son cœur: il prend le petit être entre ses bras, le porte sur ses genoux, le caresse, le cajole, rit, l'amuse un instant, et la mère est radieuse!

—Mais pourquoi Henriette ne vient-elle pas près de moi: où donc est-elle... cachée dans un coin?...

—Allons, Miette, allez auprès de papa et dites bien que cela ne sera plus...

Elle a été grondée à l'école et n'a pas de bons points.

—Tu seras plus sage?

—Oui, papa.

—Bien sûr?

—Oui.

—Houp! alors: une, deux, trois...

Et de ses poignets robustes, le gaillard l'enlève comme une plume et la maintient sous un gros baiser.

—A table, les enfants!

—A propos, tiens, femme, garde la bourse: demain je prendrai mon "dimanche" pour la partie de cartes chez le père Lafarge.

Et devant la copieuse assiette de soupe qui ouvre le repas, la conversation s'engage, s'anime; les gamins se taquinent, entament un inoffensif pugilat de cuillerées, les remontrances paternelles interviennent, tout le monde rit, est heureux...

Nommez-moi un palais doré toujours éveillé par les échos de festivités mandaines, qui vaille la mansarde où s'abrite une semblable famille.

Je vous offre l'univers entier pour le chercher!

Dix heures sont sonnées et le repos commun a revendiqué ses droits.

Dans la rue presque déserte, un homme bavant, gesticulant, le feutre défoncé dans sa chute sur le pavé de l'estaminet, et dans les boues du chemin, braille le dernier refrain à la mode entre deux hoquets d'ivrogne.

La femme attend anxieuse dans la chambre misérable devant le foyer sans flamme: son homme n'est pas rentré... elle sait, hélas! ce que cela veut dire!

On va le lui rendre bestial, la paupière alourdie, la bouche empâtée, bredouillant des mots incohérents, la main légère prête à répondre par l'argument de la bête fauve, à la moindre remontrance.

Les enfants ont demandé à souper, ne comprenant rien, ce soir-là, à l'impatience de la mère qui leur défend d'être bruyants. Le restant du pain bis leur a été partagé: ils ont mangé seuls et se sont tus.

La femme a préparé les couchettes et vite elle a endormi les petits, en priant Dieu qu'ils ne voient pas leur père.

L'épouse harassée s'assied à la lueur de la mauvaise lampe, rapicée les hardes du ménage, en attendant la brute!

Onze heures... La porte crie sur ses gonds: un pas lourd, mal équilibré, fait gémir l'escalier, tandis qu'entre les deux murs détonnent des jurons, des blasphèmes qui enassent loin du toit pauvre, la bénédiction de Dieu!

La bête est là, étendue sur son grabat. Un dernier geste balance sa tête, obéissant à une pensée chimérique. Bientôt, s'abattant comme une masse de plomb, le sommeil jette cette intelligence atrophiée et vaincue par la démence alcoolique dans le rêve délirant du cabaret!

La mère est seule à présent. Son inquiétude cherche la poche de l'ivrogne, en retire la bourse aux cordons élargis, compte d'une main bévueuse et tombe sur un siège boiteux, la tête entre les mains, la gorge pleine de sanglots.

—Mon Dieu! qui donnera demain à manger à ces petits innocents?

Femmes martyres, bénissez les cœurs d'or qui, par pitié pour vous seules, dans cette misère, perpétuent l'œuvre charitable et sociale des Conférences de Saint-Vincent de-Paul.

UNE MALADIE DE CŒUR



(Au whist).

Sainfoin.—Encore battus!

Le Dr. Jamerin.—Mais qu'y a-t-il, madame?

Madame Philémon.—Rien, docteur. J'ai le cœur...

Sainfoin.—Ah! oui, dans la manche.

prendre pour faire des nœuds solides, dans l'existence.

Ils rougirent, Arthur trouva que le soleil brillait plus que d'ordinaire, et deux mois après M. le Curé lui montra comment on faisait des nœuds que rien ne peut défaire sur terre.

II SORT SA RÉSERVE

Biceps.—Est-il vrai Mollasson que vous venez de vous faire recevoir d'un club athlétique? Cela me semble étrange de la part d'un homme qui ne peut faire cent pas, sans prendre une voiture.

Mollasson.—C'est justement pour cela que j'espère étonner la galerie. Songez quelle économie de forces je dois avoir faite.

NŒUD GARDIEN

Dans les champs.

Julia.—Arthur, obligez moi donc de refaire mon nœud de cravate, qui vient de se dénouer; cela m'est impossible sans glace!

Arthur.—Trop heureux, mademoiselle... Ah! c'est plus difficile que je pensais... je n'y arriverai jamais... J'en suis honteux; mais il me faut renoncer à faire un nœud présentable.

Julia.—Nous sommes près du presbytère, si nous entrions! Monsieur le Curé pourrait vous donner de bons conseils sur la manière dont on doit s'y

LE COMBLE DE L'AVARICE

Boulcar.—Croyez-vous que Liardat soit si avare qu'on le dit?

Roulcar.—Avare! je le crois. Tenez il ne veut même pas rire d'un bon mot, à moins que ce ne soit aux dépens de quelqu'un.

ANXIEUX DE LA VÉRITÉ

Pharmacien.—Ces pillules nettoient leur homme en 24 heures; elles le guérissent ou elles le tuent.

Client.—J'aimerais à savoir par quoi elles commencent.

DÉPENSE INVRAISEMBLABLE

Journaliste.—Mon oncle vient de m'envoyer \$100. Je veux être croqué si je sais qu'en faire.

Sa femme.—Dépense les.

Journaliste.—Je n'ose pas, le public croirait que je les ai volées.

L'ESPRIT DE CONTRADICTION



Comment se fait-il que l'autre côté du ruisseau est toujours plus attrayant pour le pêcheur et que l'herbe est toujours meilleure de l'autre côté de la clôture?

UN COMPLIMENT MAL TOURNÉ



Madame Basbleu.—Mille excuses de mon retard. J'ai bien peur d'être la dernière arrivée.

L'hôte poli.—Mais, madame, comme dit si bien l'anglais : " *The last, but not the least.* "

LA FETE DU TRAVAIL

O vous, qui maniez les pioches et les limes,
Robustes laboureurs, robustes forgerons,
Vos labeurs sont féconds, vos tâches sont sublimes,
Et vous ne souffrez pas tout ce que nous souffrons !

Courbés sur votre sol, penchés sur vos enclumes,
Quels que soient les efforts de vos travaux sans fin,
Vos métiers valent mieux que celui de nos plumes,
Vous gagnez de quoi vivre et nous mourons de faim.

C'est notre faute aussi ! Nous cherchons des chimères.
Et, comme des aiglons grisés de l'infini,
Nous prenons des essors qui font pleurer nos mères,
Loin des bruits de la foule et loin des bords du nid.

Vous, vous avez choisi la route la plus sûre ;
Vos fronts sont en sueur et vos bras sont hâlés ;
Mais le soleil d'avril, la brise qui murmure,
Font surgir, grâce à vous, le poème des blés.

Les ronces de vos champs, les marteaux de vos forges,
Vous déchirent les pieds, vous meurtrissent les mains ;
Mais vous vous égayez aux voix des rouges-gorges,
Le dimanche venu, chantant sur vos chemins.

Vos femmes et vos fils ont pour vous des tendresses
Qui vous font oublier la fatigue des chairs,
Et sous le baume pur des profondes caresses
Vos cœurs sont plus vaillants, vos espoirs sont plus fiers.

Nous sommes les captifs de nos rudes pensées ;
Nous faisons des amas de nos rêves brisés,
Et nos soifs d'idéal, nos tâches insensées,
Font blanchir nos cheveux sur nos fronts épuisés.

Nous forçons des grands mots dans nos âmes avides ;
Nous écrivons sans trêve un poème sans but,
Pour nous dire bientôt que nos strophes sont vides
Et que nos jours s'en vont aux chants vagues d'un luth.

Puis, quand la mort nous touche et fait ses hécatombes,
Laisant à peine un nom qui survit après nous,
Ceux qui nous ont connu, le voyant sur nos tombes,
Disent à leurs amis : " C'étaient de pauvres fous ! "

Quand vos membres trop las ne peuvent plus rien faire
Et que vous rejoignez les défunts d'avant vous,
Le passant attendri, sur votre croix de pierre,
Lit ces doux et chers mots : " Bon père et bon époux ! "

UNE FILLE DE PRÉCAUTION

Lui.—Vous l'avez échappé belle, la nuit dernière, mademoiselle.

Elle.—Que voulez-vous dire ?

Lui.—Figurez-vous que j'ai rêvé de vous, et qu'au moment où j'allais vous embrasser, la servante a frappé à la porte et m'a réveillé.

Elle (vivement).—Je la renvoie cette fille.

LA BOITE AUX LETTRES DU SAMEDI.

MILTARIANA

Propos de caserne et de bivouac.

Le caporal de chambre.—Où diable est mon avion ?

Le fusillier Lebejal.—Caporal est-ce que chétait che petit morcheau roge qui chantait chi bon ?

Le caporal.—Oui, pourquoi ?

Lebejal.—Ah, caporal, che que je l'ai mangé, j'ai cru que chétait de la chuererie.

* *

Pitou.—Sergent, qu'est-ce que c'est que cette belle graisse qui est dans des terrines jaunes chez les charcutiers ?

Le sergent.—Pas de la graisse imbécile ; c'est du pâté de foie ; ça vaut six francs la livre sans les truffes.

Pitou.—Et avec les truffes ?

Le sergent.—Au poids de l'or.

(Silence).....

Pitou.—Et en avez-vous mangé, sergent ?

Le sergent.—Approximativement.

Pitou.—Comprends pas.

Le sergent.—C'est-à-dire que j'avais dans le temps que j'étais simple fusillier, un camarade de lit qui avait une payse ; dont le frère était brossier d'un capitaine qui allait dîner chez un général où l'on en mangeait très souvent.

PETITES ANNONCES DU Samedi

Les anciens élèves de la pension Arpouillot sont prévenus que le banquet annuel aura lieu cette année, à la 3e arche du pont Victoria, le 1er dimanche de septembre, à 6 heures p. m. La cotisation reste fixée à 13 centins. Une mise soignée est de rigueur.

* *

A vendre à Lotbinière :

Un beau clos en plein rapport, planté de saucissonniers, variété à l'ail.

* *

On nous écrit de Paris (France) :

La grande fabrique d'obélisques, système Sésostris, est transférée rue Pierre Levée No 100. S'adresser au 7e étage, au-dessus de l'entre-

La question des servantes durant la villegiature



Smith.—Comment ! Vous vous découvrez pour votre cuisinière ?

Jones.—Pas toujours ; mais celle-ci est un phénomène. Voilà une semaine qu'elle daigne rester ici,

MÉTHODE PRATIQUE

CONDITIONS COMPTANT.



Tailleur prérogant.—Si vous voulez que je prenne une bonne mesure, tenez-vous droit... Là !... Bien !... Les yeux sur cette affiche.

sol, la porte au fond du corridor de gauche. On peut les essayer. (Essayez vos pieds s. v. p.)

ZIGZAGS

On lit rue Saint-Laurent (je pourrais citer le numéro, mais je n'aime pas la réclame) :

Chambre de garçon meublée à louer.

Cet écriteau est tout aussi clair que la chanson dont me régalaient hier mon cocher qui avait pris un léger plumet.

Vas, ne sois pas jalouse
De la belle andalouse,
Elle l'est moins que toi.

Mais de quoi ?

PROVERBE-FABLE-EXPRESS

Comment il faut placer ses économies.

Ferme ton coffre-fort à double et triple gâches
Devant tous ces banquiers qui guettent ton butin,
Met ton argent en prés ; c'est d'un rapport certain.

Moralité

Il n'est rien d'aussi sûr que le plancher des vaches.

* *

Sur l'idéal et le réel.

Souvent qui semble un trésor
Est leurre ou mirage
Tout ce qui reluit n'est pas or ;
Voyez le cirage.

CALCHAS.

II

UN PEU POUR RIRE

Cueilli dans l'album d'Edouard O...

— Pourquoi les femmes se regardent-elles tant, quand il est si bien avéré qu'elles ne peuvent pas se voir.

* *

Edgar, en compagnie d'un ami, regarde passer un de nos financiers, qui, malgré ses soixante ans, arpente rapidement la rue St-François-Xavier.
— Sapristi ! se met à dire l'ami d'Edgar, quelle allure à ce vieux Z... ! Il marche avec une vitesse énorme.

— Lui riposte Edgar, il ne marche pas, il vole.

* *

Extrait d'un album :

Mignonne, il est des gens chez qui tout est au pire,
Des gens chez qui tout porte à quelque mot railleur,
Mais chez vous, mon amie, esprit, beauté, sourire,
Au contraire, tout est meilleur.

* *

UN VOYAGE DE PLAISIR

Au Central Park à New-York.
 Un de nos concitoyens fort laid accoste une jolie new-yorkaise :
 —La cage des singes, s'il vous plaît, mademoiselle.
 La jeune fille avec un large sourire :
 —En prenant cette allée à droite, dans une minute, monsieur s'y trouvera.
 Et notre ami remercia poliment sans avoir compris.

En cour d'Assises :
 —Accusé, vous avez profité de ce que le plaignant regardait un incendie pour tenter de lui enlever sa montre.
 —Votre honneur, il y a erreur. Au moment où le détective m'a mis la main au collet, j'accomplissais un devoir. On m'avait prié de faire la chaîne et j'obéissais à cet ordre.

On parle d'un malheureux, qui renouvelle rarement sa garde-robe :
 —Au moins celui là n'a guère à craindre des voleurs.
 —Oh ! non, c'est plutôt lui qui leur fait peur. Tous ses vêtements leur montrent la corde.

Extrait d'un feuilleton :
 "...Il avait un pantalon très court et un veston de la même couleur..."
 Un peu plus loin :
 "—On trouva le malheureux baigné dans son sang. Il s'était donné dix coups de couteau dans la gorge avec son rasoir."

A la Bourse :
 Un spéculateur. — Allons prendre quelque chose.
 Un second spéculateur. — A qui ?

En Cour Supérieure :
 Un avocat cite comme autorité, en matière de jurisprudence, un docteur en droit encore vivant. Le juge l'interrompt.
 —Il ne faut jamais s'appuyer que sur des auteurs morts : les autres peuvent changer d'avis.

LECTURES FASCINATRICES



Madame Serment. — Quelle absorption ! Que lis-tu donc ?
 Madame Curieuse. — Quelque chose comme un album d'autographes.
 Madame Serment. — Tu plaisantes ! C'est ennuyeux comme la pluie ces sentences ampoulées.
 Madame Curieuse. — Pas celui-ci. C'est le livre de chèques de mon mari, quand il va passer le dimanche à Vaudreuil.

Les amis c'est comme les voitures de place, quand il pleut on ne les trouve jamais.

Couvrez-vous la face.
 — Combien faut-il de jeux de cartes pour donner du café à huit personnes ?
 — Deux jeux.
 — Pourquoi ?
 — Parce qu'il a huit as (huit tasses).

Enseigne d'un marchand de vin :
 Mon vin n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.

Définition du mot : Économe.
 — Qualité qui consiste à mettre l'argent de côté pour en avoir toujours devant soi.

J. ALCIDE C.
 Montréal, 28 Août 1890.

III (Drôleries pour le SAMEDI.)

Un de mes amis m'a envoyée la lettre suivante qu'il a reçue dernièrement.

Sin çï priyen
 Le traize d'avri

Chair oncle sait tavec ain profon chât grain que je mait lamain à la plur. pour vout ferre assavoirre de mé nouvel quison trait bonne jai à vout dirre que can jai aité arri vé pari citte tou le mondre crayait que jettais le millianerre de parre ché nou jettais si bin nabiyer javait mit maredin gôtte que je métais par ché nou que javait lerre si baite avec mont chat pau mou pas de dou blurre en deor mé pantâs-long de cuirre fendue cousût à lanvert. dé bât de papier de soi taite bin aïme douzainne de pièce aprait. dé botte lé janbe en écorce de boulaunt et lé sumelle en ferreblan. et pi jan navet ti dlargan dan mé poche je cre bin çï ci tait deu ehlin sa mât damné aïme chance pourre travatyer jé rantré dan ain moulain tu suite en narivent y mont mi à m'ner la si ronde et pi javais jawèt m'ner sa y yan na deu zomme qui yon manquai se faire tué par moué sa pa té de ma fôtte coudon, en suite de ça cé pa toute jen navon ti pa fette aïme blonde par icite à g'éré bin épi aïme belle y son catte seur mé jé choizi la plu baille l'soirre quante je va la voirre on nan fait ti d'amourre jemme ti don ça parlé avec aïme figue surtou quant y son belle à m' fait si bin penser à la p'tite Boisfendue de parché nou que je yi panso quante je la voié et bin mon noncele cé toute pour asteur mé plu tar jen naré plu lon à vou conté vou ferré de mé quon pli man atou mé paran et ami à joubliyait vou zambraséré la p'tite mar louche pour moué je raistte votre nevout Bèjamin XXX.



I
 Lui. — Je te dis que je te les ai donnés, les billets.
 Elle. — Tu peux te fouiller ; c'est toi qui les as.

II
 Lemonsieur qui aime à discuter en voyage.

III
 L'air est trop vif.

IV
 — Vieille bête puante.

M. Smith qui a le malheur de bégayer—Ma m-am-zelle A-l-i-ice... je ta-ta-ta-ta-dore.
 Alice—Oh, Charles, répète-le encore.
 M. Smith—je-je-n-ne pu-puis pas.
 ALFRED BOUCHARD, Lévis.

C'EST TOUT COMME

A.—A propos comment va ce pauvre Machabé ; on m'a dit qu'il était aux portes de la mort.
 B.—C'est possible. Tout ce que je sais c'est que la dernière fois que je l'ai vu, il était sur les marches de la maison de son docteur.

LA MOUSTIQUE DES PLACES D'EAU

Voici le sort réduit qu'on me donne en partage
 Quand on vent d'Orchard Beach faire un tableau flatté
 Mais si vous vous rendez vous-même sur la plage



Voici comment je suis dans votre intimité.

LA RENTRÉE DES CLASSES



(A la gare du Pacifique.)

Jules. — Un billet pour l'Assomption.
L'agent du chemin de fer, (tenant des billets à première et de seconde). — Quelle classe ?
Jules. — Versification.

PROVERBES SUR LES FEMMES

IL FAUT CHOISIR UNE FEMME AVEC LES OREILLES
PLUTOT QU'AVEC LES YEUX

Il faut considérer la bonne réputation plutôt que la beauté de celle qu'on veut prendre pour épouse. Ne regarder qu'à la beauté dans le choix d'une épouse, c'est vouloir, comme disait la reine Olympias, *se marier pour les yeux*, ou, suivant une expression dont Corneille s'est servi : *épouser un visage*.

Hierath du Weib, nicht die Gestalt (prov. allemand). Épouse la femme, non la figure.

On lit dans les *Préceptes de mariage* de Plutarque :

" Il ne faut pas se marier au gré de ses yeux seulement, ni au rapport de ses doigts, comme font aucuns qui comptent sur leurs doigts combien leur femme leur apporte en mariage, et ne considèrent pas premièrement si elle est conditionnée de sorte qu'ils puissent vivre heureux avec elle."

Lamothe le Vayer dit que le sommeil dans lequel Dieu plongea notre premier père, au moment où il voulut lui donner une compagne, est un avis de nous défier de notre vue et de prendre une femme les yeux fermés.

FILLE HONNÊTE ET MORIGÉNÉE
EST ASSEZ RICHE ET BIEN DOTÉE

Cette maxime rimée est prise de la réponse que fit Bias, l'un des sept sages de la Grèce, à quelqu'un qui lui demandait quelle était la meilleure dot d'une fille. C'est une vie pudique, dit le philosophe. La demande et la réponse ont été renfermées dans cet hexamètre du poète Ausone :

Que dos matrona pulcherrima? — Vita pudica

" Diamant qui n'a point de tache est toujours bien enchâssé. Il en est de même d'une fille : elle est assez noble et assez riche si elle est chaste, modeste et vertueuse." (Maxime chinoise).

Gratis super gratiam mulier sancta et pudorata. (Ecclesiastic., xxvi, 19). La femme sage et pudique a une grâce au-dessus de toute grâce."

MAISON FAITE ET FEMME A FAIRE

Il faut acheter une maison toute faite, afin de ne pas être exposé aux inconvénients et aux dépenses qu'entraîne la bâtisse, et il faut prendre une jeune femme dont le caractère ne soit pas entièrement formé, afin de pouvoir la façonner

sans peine à la manière de vivre qu'on veut lui faire adopter.

Les Anglais disent dans le même sens : *A horse made and a wife to make.* — *Cheval fait et femme à faire.*

IL FAUT ÊTRE LE COMPAGNON ET NON LE MAÎTRE
DE SA FEMME

Traduction littérale du proverbe romain :

*De sa mulier est iste
Lo compagno no lo maestro.*

Il faut que l'autorité d'un mari sur sa femme soit celle de la raison. Il doit s'appuyer à la diriger par de sages conseils, non par des prescriptions rigoureuses, être pour elle un guide bienveillant, non un dominateur tyrannique.

La nature a soumis la femme à l'homme, mais la nature ne connaît point d'esclaves. (Prov. chinois.)

" Il faut, dit Plutarque dans ses *Préceptes de mariage*, que le mari domine la femme, non comme le seigneur fait son esclave, ains (mais) comme l'âme fait le corps, par une mutuelle dilection et affection dont il est lié avec elle, et en lui complaisant et la gratifiant."

On lit dans une interprétation talmudique du passage de la Genèse sur la création d'Ève : " Si Dieu eût voulu que la femme devînt le chef de l'homme, il l'eût tirée de son cerveau ; s'il eût voulu qu'elle fût son esclave, il l'eût tirée de ses pieds. Il voulut qu'elle fût sa compagne et son égale, en conséquence il la tira de son côté." Ce que saint Thomas a redit, en l'amplifiant de cette manière : " Dieu a créé ainsi la première femme

LA PROTECTION DES MOEURS



Le papa, (10 heures du soir). — Toujours que Julie est seule avec ce garçon dans le salon ! Ça me reproche.

La maman. — Ne crains rien ; je lui ai fait manger des oignons ce soir.

d'abord par égard pour la dignité de l'homme, afin que l'homme fût lui seul le principe de toute espèce, comme Dieu est le seul principe de tout l'univers. En second lieu, la femme n'a pas été créée de la tête de l'homme, afin que l'on sache qu'elle ne doit pas dominer l'homme en maîtresse de l'homme ; en troisième lieu, elle n'a pas été créée des pieds de l'homme, afin que l'on sache qu'elle ne doit pas être méprisée de l'homme comme la servante et l'esclave de l'homme ; mais elle a été créée du côté de l'homme, du cœur même de l'homme, afin que l'on sache qu'elle doit être aimée par l'homme comme la moitié de l'homme, l'égale de l'homme."

Ce passage de saint Thomas a été traduit et cité par le P. Ventura dans un sermon.

Les Arabes prétendent que Dieu ne voulut point tirer la femme de la tête de l'homme, de peur qu'elle ne fût coquette, ni des ses yeux, de peur qu'elle ne jouât de la prunelle, ni de ses oreilles, de peur qu'elle ne fût curieuse, ni de ses mains, afin qu'elle ne touchât point à tout, ni de ses pieds, afin qu'elle n'aimât pas trop à courir. Il la tira de la côte, de l'innocente côte d'Adam ; et, malgré tant de précautions, ajoutent-ils malicieusement, elle eut un peu de tous ces défauts à la fois.

RIEN N'EST MEILLEUR QU'UNE BONNE FEMME

Nil melius mulier bona. Ce texte latin, dont le proverbe est la traduction littérale, se trouve dans un recueil de sentences morales en vers latins, qu'Abélard composa pour l'instruction de son fils.

Mais Hésiode avait dit avant Abélard : " Il n'est aucun bien préférable à une bonne femme."

Le trouvère Chardy, dans le *Petit Plet*, poème publié au treizième siècle, emploie cette autre sentence analogue : *Une bonne femme est le plus grand bienfait de la Providence.*

Qui invenit mulierem bonam, invenit bonam, et hauriet juventutem a Domino. (Salomon, *Prov.*, xxviii, 22) " Qui a trouvé une bonne femme a trouvé le bien par excellence, et il a reçu du Seigneur une source de joie."

Mulieris honor beatus vir : numerus enim annorum illius duplex. (Ecclesiastic., xxvi, 1.) " Heureux le mari d'une bonne femme, car le nombre de ses années est doublé."

Ce qui fait entendre, par contre, que la vie du mari d'une mauvaise femme est diminuée de moitié.

" La femme, dit Shakespeare, est un mets digne des dieux quand le diable ne l'assaisonne pas."

LA FEMME FAIT LA MAISON

Tout irait mal dans une maison sans la femme, la femme sensée, bien entendue. C'est elle qui est vraiment le génie tutélaire et qui en fait la prospérité, en y établissant l'ordre moral et matériel par sa sagesse, par sa surveillance, par son application aux détails du ménage et par une foule de soins que le mari ne saurait prendre aussi bien qu'elle.

Ce proverbe, auquel on ajoute souvent une contrepartie, en disant *la femme fait ou défait la maison*, existe depuis les temps les plus reculés. Il se retrouve dans les paroles suivantes de Salomon : *Sapienter mulier aedificat domum suam : insipienter constructam quoque manibus destruet.* (*Prov.*, xiv, 1.) " La femme sage bâtit sa maison : l'insensée détruira de ses mains celle même qui était déjà bâtie."

On lit dans le *Manava-Dharma Sastra*, ou le livre de la loi de Manou : *La femme, c'est la maison*, et dans un poète indien : *La femme, c'est la fortune.*

Les Allemands ont ce proverbe : *Die Haus Ehre liegt am Weib.* " L'honneur de la maison est à la femme."

(A suivre)

HONNÊTÉTÉ SCRUPULEUSE



Jeune mariée, chez l'épicier. — Je vous ai ordonné deux douzaines d'œufs, hier matin ; je les ai payés et je n'en ai reçu que vingt.

M. Poirvel. — C'est vrai ; mais je vais vous dire, madame. Sur les 24, il y en avait quatre de gâtés, je les ai ôtés ; je savais bien que vous ne vous en serviriez pas.

FEUILLETON DU SAMEDI

LA CHASSE AUX MILLIONS

SECONDE PARTIE

(Suite.)

—Il y arrivera, sois tranquille, répliqua Grandmoreau avec la plus entière confiance. Je connais les courants qui l'y porteront naturellement. Et nous y arriverons tous de la même manière en passant entre le Puits sans fin et ce rocher en face de tout ce que tu aperçois à droite, juste en face de l'abîme.

—Tiens, c'est vrai, remarqua Sans-Nez, en examinant l'énorme masse de pierre que venait de désigner Tête-de-Bison.

On dirait le dôme des Invalides dédoré. C'est que ça y est ! La ressemblance est complète ! Il y a même des lucarnes.

—Tu ne trompes pas, Sans-Nez, fit Grandmoreau ! Les lucarnes y sont ! Car la roche est creuse. Du moins on me l'a affirmé.

—Qui ça ? interrogea Sans-Nez.

—Des Indiens, répondit le trappeur. Ils ont appelé ce rocher le *Waconda Woo*, c'est-à-dire le *Sorcier des Eaux*.

Tomaho qui jusque là était resté indifférent à la conversation releva vivement la tête.

Ce mot de *Wacondawoo* venait de frapper son oreille distraite. Il demanda des explications.

On lui répéta ce qui venait d'être dit.

—Des Indiens amis m'ont déjà parlé du Sorcier des Eaux, fit-il gravement. Ils pensent qu'un mauvais Esprit attire les âmes dans sa sombre demeure, et que le Puits sans fin est le piège terrible qu'il tend aux voyageurs imprudents. Je partage la croyance des Indiens mes frères.

Une immense clameur s'éleva.

C'était un cri de joie et d'espoir sorti de toutes les bouches. Le bouf venait de prendre pied sur l'autre rive du Colorado. Il avait franchi la cataracte sans le moindre accident.

—J'en étais sûr, s'écria Tête-de-Bison, en se tournant du côté de John Burgh. Tenez, le voilà dans les roseaux. Il monte la berge facilement. Mieux que ça, le bain lui a donné de l'appétit, car il pâture, je crois. N'est-ce pas, Tomaho ?

Le géant avait un véritable regard d'aigle.

Il distinguait les plus petits objets à des distances considérables.

—Le bouf mange, affirma-t-il. Il n'a pas souffert.

Une salve d'applaudissements accueillit ce premier succès.

M. de Lincourt, visiblement enchanté, dit au chef des squatters :

—La réussite est complète : merci !

—Le procédé est aussi simple qu'admirable, ajouta le colonel d'Éragny. Mais reste l'expérience du wagon.

—Mes hommes sont à l'ouvrage, répondit Bouléreau dont un sourire de satisfaction épanouissait la bonne figure. Dans un moment tout sera prêt.

Les squatters achevaient en effet d'assembler les paquets de jones qui devaient faire flotter un chariot en mauvais état et que l'on sacrifiait. En quelques minutes, les préparatifs furent terminés. Il ne s'agissait plus que de procéder au lancement. Le chariot fut solidement enchassé jusqu'aux essieux dans une large ceinture de jones. Quatre vides furent ménagés pour permettre le fonctionnement des roues.

M. de Lincourt suivait avec attention le travail des squatters.

—Je n'avais qu'une crainte, dit-il à Bouléreau. La mise à flots me paraissait devoir présenter de sérieuses difficultés.

—Mais je vois que vous avez tout prévu.

—En effet, répondit simplement Bouléreau. Du moment que les roues fonctionnent, nous n'avons qu'à pousser le wagon à l'eau. Vous allez d'ailleurs juger de l'effet.

Et le chef des squatters, se tournant vers ses hommes, commanda :

—Ensemble ! Ho ! .. hop ! .. Laissez aller.

Le lourd véhicule descendit rapidement vingt mètres de berge et se trouva à flot.

Il demeura un instant immobile, puis obéissant à l'impulsion violente du courant, il fila rapidement, suivant exactement la même direction que le bouf.

—Bravo ! s'écria le comte de Lincourt.

—Bravo ! répétèrent d'une seule voix tous les gens de la caravane.

Et les regards suivaient le wagon descendant les rapides.

—Il ne dévie pas d'une ligne, remarqua Tête-de-Bison, en s'adressant à John Burgh. Main-de-fer ne répondit pas.

Il entrevoyait la réussite complète d'un procédé qu'il avait condamné, et il était fâché de s'être si bien trompé.

—Les roches les plus dangereuses sont dépassées, continua Grandmoreau.

—Il n'est pas encore arrivé à la tour du Sorcier des Eaux, fit Tomaho.

—Ça ne tardera pas, géant de mon cœur, plaisanta Sans-Nez. Il file plus rapide qu'un cheval au galop. Gare au Puits sans fin. Allez-y ! Passez museade ! Le tour est joué. Enfoncé ton sorcier, Cacique.

Le wagon venait en effet de franchir sans encombre la passe difficile, à côté du gouffre et du fameux rocher creux.

Quelques minutes après, il échouait doucement sur la rive opposée à quelques pas de l'endroit où le bouf avait pris pied.

—Le succès ne pouvait être plus complet, prononça le comte de Lincourt en serrant la main du chef des squatters.

Puis, s'adressant aux trappeurs et aux chefs d'escouades qui l'entouraient, il ajouta : —Gentlemen, veuillez faire couper et mettre en bottes la quantité de jones et de roseaux nécessaires pour assurer le flottage de tout le convoi. Les squatters vous aideront, quand il s'agira de garnir et d'ajuster les roseaux.

Aussitôt on se disposa et l'on se mit à l'ouvrage avec ardeur.

Les femmes, elles-mêmes, coupaient, liaient avec entrain. Tous étaient ravis. Le péril était vaincu. Le fleuve était dompté. L'admirable génie de l'homme dominait la force aveugle de la nature.

C'était une scène admirable que celle qu'offrait cette troupe intrépide, tentant l'impossible et le réalisant au milieu du grand spectacle de ces rapides mugissants et à travers les grands bruits des eaux courroucées.

On était certain maintenant de franchir, ces dangers sérieux, rapides, brisants, cataractes, gouffres béants et mystères effrayants des abîmes.

L'enthousiasme était général.

Heureusement les jones et les roseaux croissaient en abondance sur la rive et aux environs du fleuve.

Cependant M. de Lincourt avait retenu auprès de lui Tête-de-Bison.

—Grandmoreau, lui dit-il, je t'ai entendu affirmer tout à l'heure que l'on pouvait descendre la cataracte en pirogue.

—C'est vrai, répondit le Trappeur. Je l'ai vu descendre une fois.

—Si je pouvais douter de ta parole, je te

croirais, après ce que je viens de voir, dit le comte. Et à ce propos, il m'est venu une idée que je veux te soumettre. Tu n'as pas oublié que nous avons trois wagons de bateaux démontés ?

—En effet, répondit Grandmoreau.

—Et toutes les pièces sont en bon état : je les ai visitées, il n'y a pas trois jours. Rien n'y manque.

—Parfait, fit le comte. Avec ces barques, il me semble que nous pouvons nous risquer sur ces rapides. Qu'en penses-tu ?

—Je trouve, dit Grandmoreau, qu'elles offrent autant de sécurité qu'une pirogue indienne. D'ailleurs, elles sont insubmersibles vous me l'avez dit, lors de notre départ d'Austin.

—Et je répète, affirma le comte.

De plus, reprit le Trappeur, comme il n'entre que du fer dans leur construction, nous n'avons pas à craindre d'être brisés. Si, par hasard, nous touchons sur une roche, nous en serons quittes pour une avarie facile à réparer.

—Tu as raison, approuva M. de Lincourt. Combien pouvons-nous transporter de monde dans ces bateaux ?

Tête-de-Bison réfléchit une demi-minute :

—Il y a dix barques, fit-il.

—Bien ! reprit le comte. Va au plus pressé. Fais monter ces barques immédiatement. Nous avons parmi nos hommes quelques mécaniciens qui n'ont pas oublié leur métier, charge-les de cette besogne et exige les plus grands soins.

—Je réponds de tout, dit Grandmoreau en s'éloignant.

Le comte de son côté, alla rejoindre, M. d'Éragny qui surveillait la récolte des roseaux.

Et ils firent appeler Bouléreau.

—Mon cher colonel et vous Bouléreau, dit M. de Lincourt, maintenant que nous voilà à peu près sûrs de franchir le Rapide, il nous reste à régler les détails du départ.

—Je pense qu'il est bon de diviser le convoi en trois détachements.

—Avec avant-garde et arrière-garde, proposa le colonel devenu plus prudent que jamais.

—Bien entendu ! fit le comte.

—L'avant-garde se composera donc de dix de mes trappeurs ayant à leur tête Grandmoreau et Bois-Rude. Puis viendra le détachement qui se composera de la moitié de votre troupe, d'une partie de notre matériel de guerre et de quelques chariots de vivres. Voulez-vous, colonel, commander ce premier détachement ?

—Volontiers, répondit celui-ci.

—Mais il me faudrait deux canons pour assurer notre débarquement en cas d'attaque.

—J'applaudis à votre prudence, dit en souriant M. de Lincourt.

—On n'en a jamais trop, dans la situation où nous sommes surtout.

Qui prétendez-vous comme second ?

—John Burgh, si vous voulez.

—Soit ! approuva le comte. Je vous donnerai deux barques pour vos pièces d'artillerie, car on monte en ce moment dix embarcations.

—Voilà qui va bien, dit Bouléreau. Je n'avais pas pensé à ces barques, lesquelles offriront beaucoup de sécurité à ceux qui les monteront.

—Je propose, reprit le comte, de consacrer plusieurs de ces canots au transport des femmes et des objets les plus précieux.

—Et comme nous avons deux voies des plus faciles à manœuvrer, il serait bon de placer dans l'une d'elles mademoiselle d'Éragny avec certain chargement auquel j'attache une grande importance.

« Dans l'autre, on installera la femme du Cacique et un autre chargement non moins précieux.

—Alors, dit Bouléreau, deux de mes meilleurs squatters conduiront la barque de madame Tomaho, et je donnerai pour mariniers les deux Canadiens qui ont émigré avec vous.

« Je réponds de ces braves, qui savent mieux que nous encore piloter un canot sur des rapides.

—Parfait ! approuva le comte.

—Monsieur, dit le colonel, votre sollicitude pour mademoiselle d'Éragny me touche profondément.

Et il tendit ses deux mains à ses interlocuteurs.

Le comte reprit :

—Le second détachement se composera des femmes, de tous le gros des wagons de vivres et notre plus lourd bagage.

« Les squatters et leur chef veilleront à la sûreté de ce deuxième convoi. »

Le colonel approuva.

M. de Linecourt continua :

—Je me réserve de conduire le troisième détachement.

« Il comprendra tout notre matériel de guerre, ainsi que nos outils et instruments les plus précieux.

—Je vous approuve en tous points, mon cher comte, répliqua M. d'Éragny.

« Votre ordre de marche me paraît irréprochable.

« Et qui comptez-vous laisser à l'arrière-garde ?

—Cinquante hommes montés avec les canons, qui resteront dans les dernières barques, sauf une. Celle-ci transportera un dernier détachement formé des meilleurs tireurs commandés par Tomaho et Sans-Nez. L'un complétant l'autre. Si par hasard une attaque avait lieu, les tireurs, avec leurs carabines à répétition contenant quinze balles dans la crosse, fourniraient un feu de cent cinquante coups qui contiendrait l'ennemi pendant le court espace de temps nécessaire pour prendre le fil de l'eau et être entraîné par le rapide.

—Alors tout est pour le mieux, dit Bouléreau.

Pendant l'entretien du comte et de M. d'Éragny, la plus grande activité régnait dans le camp et aux environs.

Les bottes de roseaux s'amoncclaient en tas énormes.

Les squatters, après avoir fait atteler tous les wagons, garnissaient bêtes et voitures d'une triple ceinture de roseaux solidement fixés.

Et Grandmoreau, de son côté, procédait activement au montage de ses dix barques.

Enfin, après une demi-journée de travail, tout était prêt pour le départ.

M. de Linecourt donna ses instructions à Tête-de-Bison, à Bois-Rude et aux dix hommes qui avec eux formaient l'avant-garde.

Après avoir échangé quelques poignées de main, les douze hommes entrèrent résolument dans le rapide.

Ils furent immédiatement entraînés par le courant.

Enfoncés jusqu'à mi-corps dans leurs touffes de roseaux, les braves trappeurs partirent le rire aux lèvres, tout en échangeant force plaisanteries plus ou moins grivoises.

Maintenus debout, ils pouvaient sans peine préserver du contact de l'eau leurs carabines, leurs revolvers et leurs munitions.

C'était un spectacle étrange que de voir ces bustes d'hommes, filant à la dérive, au milieu de leurs bottes de joncs ressemblant assez à de vastes nids flottants. Bois-Rude à lui seul mimait la scène la plus amusante. L'intrépide buveur n'avait pas oublié le con-

seil de Tête-de-Bison. Il était entré dans l'eau avec une répugnance marquée, ses armes sur le dos et une gourde en main. Maintenant il buvait. Il buvait avec acharnement. L'orifice de sa gourde ne se décollait de ses lèvres que pour lui permettre de respirer. Il excita à plusieurs reprises le rire de toute la caravane.

Les quolibets et les apostrophes joyeuses l'accompagnèrent longtemps dans son voyage. Cependant les douze trappeurs arrivèrent bientôt entre le Puits sans fin et la Tour du Sorcier-des-Eaux. Ils franchirent le passage sans toucher le rocher et à une distance rassurante du gouffre. Trois minutes après, ils prenaient terre à côté du chariot échoué. Alors on aperçut du campement un léger flocon de fumée.

—C'est Bois-Rude qui vient de tirer un coup de carabine en signe de réjouissance, dit Tomaho dont le regard perçant portait si loin. Nous n'entendons pas le bruit à cause de la cataracte. Je vais lui répondre.

Le géant, se saisissant alors de cet espèce de canon portatif qui lui servait de fusil, le déchargea sur une roche émergeant au dessus des eaux. Le recul d'une pareille arme aurait estropié ou renversé un homme ordinaire. Tomaho, lui, ne broncha pas plus que le rocher sur lequel alla s'aplatir le petit boulet qu'il appelait une balle. Une exclamation enthousiaste succéda au coup de feu du Cacique.

La caravane tout entière applaudissait à l'heureuse traversée des trappeurs.

Ce fut pendant quelques minutes un bruit et une confusion extraordinaires. Tout le monde faisait ses préparatifs. Les femmes elles-mêmes montraient un empressement inaccoutumé. Une manière si nouvelle de voyager les séduisait.

Toutefois les plus sérieuses difficultés n'étaient pas vaincues. Il s'agissait maintenant de mettre à l'eau le premier détachement, composé d'une centaine d'hommes et de plusieurs wagons. Les squatters, perfectionnant leur œuvre, prirent leurs dispositions pour lancer dans le rapide un chariot et son attelage de quatre ou six bœufs. Les animaux, revêtus de leurs roseaux, devaient trainer jusque dans l'eau chaque voiture également transformée en radeau sur roues libres. La tentative réussit à merveille. Les bœufs, aiguillonnés par leurs conducteurs, qui les montaient, entraient dans le rapide ; ils ne tardaient pas à perdre pied et à être entraînés par le courant ; le wagon suivit le mouvement, et le tout s'en allait avec rapidité au fil de l'eau. Plusieurs voitures furent lancées avec le même succès. Les hommes, à leur tour se mirent à l'eau. Le colonel d'Éragny partit le dernier. Il montait avec John Burgh un radeau spécial. Deux squatters dirigeaient ce radeau, ou plutôt le maintenaient dans une bonne direction, à la suite de la plus étrange flottille que l'on vit jamais.

En passant devant la Tour du Sorcier-des-Eaux, Burgh et le colonel l'observèrent curieusement.

—Elle a des fenêtres, dit Main-de-fer. Et certainement elle est creusée à l'intérieur. Cet imbécile de Tomaho prétend qu'un esprit habite là-dedans.

—Peuh ! fit le colonel, il ne faut pas prendre garde aux rêveries superstitieuses d'un Indien. Tous les sites étrangers ont leur légende. En Algérie, les Arabes font des contes à dormir debout sur tous les abîmes de l'Atlas que leur imagination peuple de *Djennouns* (génies).

Mais déjà la Tour était loin derrière eux. Comme l'avant-garde, la troupe et les charriots du colonel abordèrent sans accident la rive droite du Colorado. Pas un homme ne manquait à l'appel, pas un wagon n'avait

été endommagé. L'habileté et l'expérience des squatters triomphaient.

M. de Linecourt, avec une satisfaction qui se traduisait par une consommation exagérée de cigares, faisait préparer à la hâte le second départ, celui qui comprenait les femmes et la plus grande partie des wagons. Chaque attelage fut lancé à l'eau sans difficulté, et les deux voyageuses parvinrent à se caser dans les barques mises à leur disposition. Dans chaque canot se tenaient deux rameurs. C'étaient des hommes de choix, et jouissant de la confiance générale.

Mademoiselle de d'Éragny et Conception prirent place dans les deux yoles qui leur étaient réservées.

Diverses caisses d'une certaine dimension et précieusement doublées, triplées de plomb, furent rangées dans le fond des embarcations par M. de Linecourt lui-même. Les canadiens désignées par le comte, la pagaie sur les genoux, ils se tenaient immobiles et attentifs sur leur banc de rameurs. Tomaho vint saluer mademoiselle d'Éragny et prendre congé de sa femme.

—Rosée-du-Matin, dit-il solennellement, le Cacique votre ami souhaite que le grand guerrier pâle, votre père, embrasse bientôt son enfant. Le Vacondah vous protège et écarte le péril devant vous :

Le signal du départ était donné depuis longtemps ; les légères embarcations prirent le fil de l'eau et s'éloignèrent rapidement.

Sans-Nez, qui était incorrigible, avait une plaisanterie à placer ; il attendait le géant.

—Dis donc, Tomaho ! fit-il avec son air gouailleur. Tu me fais l'effet de l'aimer joliment, ton épouse.

Tomaho, lui, fixait un regard inquiet sur le canot qui emportait sa femme.

De même, le comte de Linecourt et la plupart des hommes restés avec lui sur la rive suivaient avec intérêt la marche du deuxième convoi.

Tous les wagons avaient déjà dépassé le Puits sans fin, et les barques de femmes suivaient sans encombre.

Seules, les yoles occupées par mademoiselle d'Éragny et Conception restaient en arrière.

Les adieux de Tomaho aux deux femmes avaient retardé leur départ de quelques minutes. Toutefois, les deux légères embarcations, filant avec rapidité, arrivèrent au Puits sans fin. Entraînées par le courant, elles contournaient l'abîme. Bientôt celle de mademoiselle d'Éragny se trouva près de la Tour du Sorcier-des-Eaux, en rasant presque le roc.

Tout à coup deux immenses élanes partant d'amont et d'aval, vinrent se joindre au bruit de la cataracte.

La troupe de M. de Linecourt et celle du colonel d'Éragny venaient d'être témoins de la catastrophe la plus étrange et la plus étrange et la plus inattendue.

La barque de mademoiselle d'Éragny s'était brusquement arrêtée, elle avait piqué de l'avant dans le remous contourant le gouffre, puis chaviré et disparu.

Mademoiselle d'Éragny et les deux canadiens furent engloutis aussitôt dans les eaux tourbillonnantes du Puits sans fin.

Cette scène avait duré quelques secondes à peine, et déjà elle se renouvelait terrifiante.

La barque portant Conception suivant de près. On vit les deux pilotes lever soudain leurs avirons, se jeter en avant, essayer de parer à un danger qu'ils entrevoyaient, mais que les flots d'écume masquaient au spectateurs.

Dans le nuage de vapeur, on aperçut Conception levant les bras avec désespoir, puis la barque chavira comme la précédente. La

Puits sans fin reçut trois nouvelles victimes. L'étrangeté, l'imprévu de ce double naufrage frappaient de stupeur la caravane entière qui, sur les deux rives, avait vu sans comprendre.

Le colonel d'Eragny, fou de désespoir, s'était jeté dans la première barque qui avait abordé la rive, et, à force de rames, il essayait de remonter le rapide.

Tentative insensée.

Le colonel parvint néanmoins jusqu'au pied d'une des chutes ; il fut saisi par un remous, la barque se retourna, et il vint, meurtri, échouer sur la rive, où il fut recueilli. En aval donc grande émotion. En amont, même émoi, avec de l'inquiétude en plus.

M. de Lincourt, quoique vivement impressionné par le malheur qui venait de frapper son associé et son ami, faisait avec sang-froid son devoir et ordonnait que le troisième départ eût lieu.

Mais il remarqua de l'hésitation parmi ses hommes.

Il les assembla, et leur dit résolument :

—Gentleman, deux accidents ne sauraient entraver notre marche.

—Je jure, foi de gentilhomme ! que j'aurais donné un bras pour éviter ces deux malheurs ; mais devons-nous rester en haut des rapides quand nos camarades nous attendent en bas ?

—Le chef a raison, dit le Vieux.

—Il faut passer.

—Et pour vous donner l'exemple, je me risque.

Le comte serra vigoureusement la main au vaillant et vénérable prêtre.

—Allons, dit ce dernier, un wagon à l'eau, cinq braves avec moi : je parie qu'il ne nous arrivera rien, et que les femmes ayant eu peur et s'étant penchées de côté ont causé ces malheurs.

L'explication paraissait plausible.

Le wagon fut conduit dans le fleuve.

Le Vieux et des hommes de bonne volonté le montaient.

Ils firent la traversée sans encombre, et plus d'une poitrine laissa échapper un soupir de satisfaction.

—Vous voyez, dit le comte, que la peur seule des femmes a causé leur mort.

—A l'œuvre !

Et il organisa le troisième départ.

Il fit prendre toutes les mesures de précaution et de sûreté que lui suggéra une excessive prudence.

Les canots portant les canons furent munis, pour plus de sécurité, d'une ceinture de roseaux, et l'on hissa les wagons chargés de munitions sur des amas immenses de joncs secs.

Tous les préparatifs terminés, tous les chariots lancés, le comte se mit à l'eau avec son détachement.

Il ne laissa à terre que cinquante hommes prêts à partir, plus l'extrême arrière-garde dix hommes commandés par Tomaho et Sans-Nez.

Le troisième convoi se trouva bientôt engagé au milieu des rapides dans les meilleures conditions.

Canons, wagons et hommes suivaient une excellente direction.

Le Puits sans fin fut dépassé sans aucun accident nouveau.

Le comte et le chef des squatters, qui montaient une barque et étaient partis des derniers, arrivèrent devant la Tour du Sorcier-des-Eaux.

Les deux hommes examinèrent curieusement le rocher.

—Il est creux en effet, remarqua M. de Lincourt.

—Ces ouvertures, à trois mètres au-dessus de l'eau, ressemblent à des meurtrières.

—C'est une grotte, tout simplement, dit Bouléreau.

—Elles ne sont pas rares dans ces parages.

—Une grotte sans issue, ajouta le comte.

—Peut-être !... fit le squatter.

—Ce rocher creux pourrait bien n'être qu'un recoin dans un grand souterrain.

Cette supposition de Bouléreau, fit réfléchir M. de Lincourt qui, silencieux, continuait à examiner la Tour, tout en s'en éloignant, emporté par le courant.

Se parlant en lui-même, il murmura :

—Impossible !...

—La pauvre enfant est perdue... noyée...

Cependant on approchait de la rive droite du fleuve.

Plusieurs wagons avaient déjà été tirés de l'eau, et les barques portant les canons étaient solidement amarrées le long de la berge.

M. de Lincourt aborda à son tour.

Le colonel d'Eragny, ensanglanté, déchiré, désespéré, était là frémissant d'impatience et de douleur.

Mais qu'y avait-il à faire ?

Tomaho, Sans-Nez, et dix trappeurs restaient les derniers sur la rive gauche du fleuve.

Le géant avait vu disparaître les jeunes femmes dans les eaux de l'abîme.

Il aimait Rosée-du-Matin, et il adorait Conception.

Pourtant aucune émotion apparente ne trahit ses angoisses.

Sa large face bronzée resta calme malgré la poignante douleur qui lui serrait le cœur.

Il dit seulement à Sans-Nez :

—Écureuil étourdi !

—Crois-tu maintenant au Wacondawoo ?

—Crois-tu au Sorcier-des-Eaux ?

—Crois-tu au malin génie de la cataracte ?

—Je ne crois à rien du tout, fit Sans-Nez avec un haussement d'épaules.

—Quand je l'aurai vu, ton sorcier, nous en recauserons.

—Et s'il lui prend la fantaisie de se montrer, il n'a qu'à bien se tenir.

—Je lui réserve, à ce fareur, une de ces tripotées qui marquent dans la vie même d'un être surnaturel.

—Et si je ne suis pas le plus fort, mon ami Caeique, je le mettrai à même de juger de la portée de ma carabine.

Tomaho reprit :

—Mon frère eroit-il que les pirogues de Rosée-du-Matin et de Conception ont chaviré par suite d'un accident ordinaire ?

—Certainement, répondit Sans-Nez.

—Les Hurons et les squatters ont sans aucun doute exécuté une fausse manœuvre qui les a précipités dans le remous du gouffre.

—Je suppose qu'ils ont alors perdu la tête et se sont laissés chavirer comme des imbéciles.

—Voilà mon opinion, et c'est la seule que l'on puisse raisonnablement admettre.

—Mon frère se trompe, fit gravement le géant.

—Il juge avec trop de hâte.

—Et son jugement est faux.

—Soit, répliqua Sans-Nez avec une nuance de raillerie. Mettons que je ne sois qu'un crétin, et que toi, Caeique, tu sois profondément perspicace. Trouve une explication plus plausible que celle que je te donne. Quelle est la véritable cause de la catastrophe ?

—C'est le Sorcier-des-Eaux qui a fait chavirer les deux pirogues, répondit Tomaho avec une singulière assurance.

—Encore ! s'écria Sans-Nez avec impatience.

—C'est le Sorcier-des-Eaux qui a attiré les deux femmes dans le Puits sans fin, con-

tinua le géant. Elles sont maintenant ses prisonnières. Et tu le sais le Puits sans fin ne rend pas ce qu'il engloutit.

Sans-Nez perdait de plus en plus patience. La persistance de Tomaho l'agaçait.

Il rageait de le voir si simple et si crédule.

—Mais, Caeique, mon ami, fit-il en trépiquant, où le prends-tu, ton diable de sorcier ? Où est-il ? Dis-moi un peu quelle tournure il a, si tu l'as vu, ton Sorcier des Eaux ?

Il ne répondit qu'à la dernière question.

—Je l'ai vu, dit-il avec le plus pur accent de sincérité et de conviction.

Mais Sans-Nez était d'une incrédulité absolue.

—Est-ce que la plaisanterie va continuer longtemps ! demanda-t-il d'un air goguenard.

Le géant prit une pose solennel.

—Que mon frère écoute ma voix, prononça-t-il avec l'emphase indienne.

—Le mensonge n'a jamais souillé la bouche de Tomaho.

—La vérité pure va sortir de ses lèvres !

Et, après une légère pause, il ajouta :

—Ami trappeur, mon regard est perçant comme celui de l'aigle. Je le jure par le Grand Wacondah, au moment où les pirogues chaviraient, j'ai vu le Sorcier des Eaux.

L'attitude, le ton, le serment du géant jetèrent tout à coup Sans-Nez dans une grande perplexité.

Il n'y avait certes pas à douter de la parole de Tomaho.

Mais d'un autre côté l'existence du moindre sorcier ne pouvait être admise un seul instant. Que penser ? Que supposer ? Sans-Nez, pour la première fois peut-être, subissait un aussi profond ahurissement.

Mentalement il se posa ces trois questions :

—La mort de Conception a-t-elle si vivement frappé Tomaho qu'il soit devenu fou ? Ses yeux l'ont-ils abusé ? A-t-il un intérêt à me tromper moi-même ?

Sans-Nez ne pouvant trouver réponse à ces questions qu'en interrogeant le Caeique, il se composa un air aussi sérieux et aussi convaincu que possible.

—Je ne doute plus de ta parole, dit-il.

—Tu m'affirmes avoir vu le Sorcier des Eaux ; je te crois.

—Mais je voudrais savoir comment il est bâti, ce sorcier.

—Est-ce un homme ?

—C'est un homme *double*, répondit Tomaho le plus sérieusement du monde.

—Double ? fit Sans-Nez.

—Il a deux têtes, continua le géant avec une gravité imperturbable.

—Décidément, il est fou ! pensa Sans-Nez.

Et, sans affectation, il posa la main sur la crosse du revolver qui pendait à sa ceinture.

Le Caeique reprit :

—Je suppose qu'il a plusieurs bras, mais je ne lui en ai vu qu'un. Ce bras, il l'allonge selon sa volonté.

—Fou ! archi-fou ! se dit Sans-Nez.

—Ayons l'œil.

Et il recula d'un pas.

Tomaho n'y prit pas garde.

Il continua :

—Au moment où la barque de Rosée-du-Matin passait devant le Puits sans fin, le Sorcier des Eaux allongea son bras par-dessus l'abîme. Il attira la pirogue dans les eaux perfides du Puits et la renversa.

Ici le géant fit une pose.

Sans-Nez le considérait avec un commencement d'effarement.

Il jeta les yeux autour de lui, comme un homme cherchant de quel côté il va fuir.

Les dix trappeurs formaient groupe à quelque pas.

POUR LES VERS

CHOCOLAT à la CRÈME

DE DAWSON

Le remède contre les VERS le plus plaisant et le plus sûr qui ait encore été offert au public.

Recommandé par les Médecins

EN VENTE PARTOUT

25 Cents la Boîte.

MAISON FONDÉE EN 1859

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122, RUE SAINT-LAURENT, 122

MONTREAL

La préparation des prescriptions de médecins est sous le contrôle direct du propriétaire, aidé de gradués compétents. Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les couvents, sont servis de Drogueries pures, au prix du gros.

SPECIALITÉS

GRAY'S CASTOR FLUID, pour les Cheveux.

GRAY'S DENTAL PEARLINE, pour les Dents.

GRAY'S SAPONACEOUS DENTIFRICE, pour les Dents.

GRAY'S CHLORALYNE, pour le Mal de Dents.

GRAY'S "WHITE ROSE LANOLIN CREAM," pour mains crevassées, peau rude, etc.

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122 RUE ST. LAURENT, MONTRÉAL

N.B.—Mon établissement est transporté au No 122 rue St Laurent, coin Lagacheitière, où je suis en état de faire un commerce de gros et de détail. La préparation des prescriptions médicales reçoit une attention spéciale, et le public peut être assuré que nous n'employons que des drogues pures. Les médecins de campagnes, les hôpitaux, les couvents et les collèges continueront à recevoir notre attention particulière et seront toujours servis de remèdes purs à des conditions libérales.

"JOURNAL DE LA JEUNESSE"

Sommaire de la 32^e livraison (16 Aout 1890).

TEXTE :—La fille des Bohémiens, par Mme J. Colomb. — Le théâtre de l'histoire, par Thibault Sisson. — Un village de Castor. — Rayon de Soleil, par Mlle Zénaïde Fleuriot. — La hutte du berger, par C. Dixon.

Chaque Numéro, 40 Cent.

ILLUSTRATIONS DE MYRBACH, E. ZIER ET RIOU

ABONNEMENTS : Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr.

BUREAU A LA

LIBRAIRIE HACHETTE & CIE,

79, boulevard Saint-Germain, Paris.

Gray's Saponaceous Dentifrice,

Excellente Poudre à Dents

Pour Préserver et Nettoyer les Dents.

THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS.....PROP. ET CERANT.

Semaine commençant Lundi, le 8 Septembre. Après-midi et soirée.

LE GRAND DRAME MILITAIRE INTITULÉ

HELD BY THE ENEMY

Magnifiques costumes, décors.
Excellente compagnie.

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

SEMAINE SUIVANTE

Une des plus jolies compagnies de Vaudeville de la saison.

Gray's Dental Pearline,

Un liquide pour Nettoyer les Dents

Et empêcher la Mauvaise Odeur de l'Haleine.

LA BIBLIOTHEQUE A CINQ CENTS

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

Donne \$600 de Primes par année à ses Lecteurs

LE TIRAGE A LIEU TOUS LES SIX MOIS

Les primes sont de

\$100, \$50, \$20, \$12.50, \$10, \$5, \$2.50, Et cent de \$1.00.

LE CINQUIÈME GRAND TIRAGE AURA LIEU DANS LE MOIS D'OCTOBRE PROCHAIN.

Abonnement: Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMÉRO, 5 Centins

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les jeudis. Pour abonnements et annonces s'adresser à

POIRIER, BESSETTE & CIE,

Editeurs-Propriétaires,

69 rue St Jacques, Montreal

Si vous voulez vous tenir au courant de ce qui se passe autour de vous

LISEZ LA PRESSE LISEZ

JOURNAL QUOTIDIEN.

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal.

UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE.

Abonnement en dehors de Montréal

SEULEMENT \$3.00 PAR ANNEE.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES \$1.00 par Année

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, et disposer de quelque chose,

Annoncez dans "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyen pour le mois de Juillet

17,998 par jour

Pour prix, et tout autre chose, s'adresser à

LA PRESSE,

69 Rue St-Jacques, Montréal.

LA PRESCRIPTION DU DR. NELSON

Est le meilleur remède pour le

Rhume, Bronchite, Etc.

25c. LA BOUTEILLE

LAVIOLETTE & NELSON, PHARMACIEN.

PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSEES

DE MCGALE

RECOUVERTES DE SUCRE.

Pour la guérison certaine de toutes

AFFECTIONS BILIEUSES,

TORPEUR DU FOIE,

MAUX DE TÊTE,

INDIGESTIONS,

ETOURDISSEMENTS

Et de toutes les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme étant un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

LES PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSEES DE MCGALE, sont préparées avec soin, avec un extrait concentré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public.

Nos anciens Canadiens-Français faisaient usage de la noix longue, avant sa maturité. Ils l'employaient en CONFITURE, contre la constipation habituelle. Mais le grand inconvénient, était l'obligation de faire, avec des noix vertes et fraîches, cette préparation qui, faite en quantité perlait toute sa force et devenait inutile. La science a depuis découvert un extrait de cette noix, qui se conserve intact dans tous les climats.

C'est de cet extrait que sont composées les Pilules de Noix Longues de McGale.

B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 rue NOTRE-DAME

"L'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux"

FONDE EN 1861

Correspondance Littéraire, Notes and Queries Français, Questions et Réponses,

Letres et Documents inédits, Communications Diverses.

PARIS

L'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux

Lucien Faucon, Directeur.

13 RUE CUVAS, 13

NEW-YORK

F. W. CHRISTERN, 254, Fifth Avenue.

IMPRIMERIE

POIRIER, BESSETTE & NEVILLE

10 et 12 rue Leroyer

Entre la Place Jacques-Cartier et la rue Claude MONTREAL

Nous exécutons, à bien bon marché, toute espèce d'ouvrages, tels que :

CIRCULAIRES, LIVRES, BROCHURES,

PAMPHLETS, AFFICHES,

CARTES DE VISITE, CARTES D'AFFAIRES,

PANCARTES, ENTÊTES DE COMPTES,

PROGRAMMES, ANNONCES D'ENCAN,

ETIQUETTES, BLANCS DE TOUTES SORTES

ETC., ETC.,

Commandes promptement exécutées.

Caractères de Luxe.

A MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS

N.B.—Toutes commandes pour impressions peuvent être données chez POIRIER, BESSETTE & CIE., 69 rue Saint-Jacques.

"LE SAMEDI" est imprimé avec l'encre

DE

SHELDON COLLINS' SON & CO.,

32 and 34 Frankfort Street, New-York